

GAREL Florence

LA LUMIÈRE REVIENDRA

Chapitre 1

Le malheur éteignait tout, tout, à chaque saison. Jenifer regarda par la fenêtre. Un jour de plus, souffrance, désespoir, un nœud à l'estomac, la boule au ventre. Les bruits familiers de la maison faisaient monter son angoisse. Les voix de ses parents. Pourquoi n'était-elle pas morte dans son sommeil ?

Cinq heures du matin et déjà la nuit tombait dans son cœur. Cette sempiternelle question qu'elle se posait depuis les premiers jours de sa vie. Qu'avait-elle fait de mal ? La routine habituelle venait parfois difficilement. Aller dans la salle de bain, prendre sa douche, s'habiller, se coiffer, un peu de crème, les premières marques de maquillage. Le poids accablant pesait sur ses épaules, de plus en plus lourd. La jeune fille se regardait dans le miroir. Mais pour tromper qui ? Mettre un sourire sur ce visage décomposé. Ses yeux se mouillaient. Ne pas pleurer. Ne pas pleurer.

Du bruit dans la chambre d'à côté. Espérer que son frère, Thomas, la laisserait tranquille. Peine perdue ! Autant imaginer qu'une soucoupe volante surgirait pour se poser, un soir, dans le jardin. Ses dents se serrèrent et ses doigts s'enfoncèrent dans

sa paume. De la douleur pour faire fuir la douleur. Elle songea au couteau à l'abri dans son sac. Il lui procurait parfois du réconfort. D'autres fois...

Jenifer soupira. Amélie, sa meilleure amie. Une nausée monta. *Pourquoi ? Amélie pourquoi ?* Deux ans déjà qu'elles étaient toutes les deux séparées. À haute voix, Jenifer s'exclama :

— Je ne t'ai rien fait !

— Qu'est-ce que tu fous à parler toute seule ?

Thomas. Il n'en ratait pas une. Goguenard, il la dévisagea.

Bon sang, qu'est-ce que cela lui procurerait comme plaisir de faire disparaître ce fichu sourire de son visage ! S'il savait à quel point sa petite sœur l'exécrait et souhaiterait qu'il soit mort. Vite, Jenifer se détourna de lui. Elle hésita. Les escaliers devant elle.

— Je ne vais pas te pousser, imbécile.

Il se tenait juste derrière elle.

— Tu tomberais bien toute seule.

L'angoisse devient insupportable. Elle dévala les escaliers.

Jenifer arriva juste en bas, encore quelques marches, deux, puis une. Elle se prépara, prit son sac et sortit. Les cris de son père déchiraient ses

oreilles. Jenifer, comme tous les matins, se força à les ignorer. Quelle tête feraient-ils, dans son école, s'ils connaissaient son quotidien à la maison ? Mais ils s'en fichaient. Tout le monde s'en fichait. Pourquoi cela changerait-il ?

Dans une semaine, ce serait son anniversaire. Treize ans. Elle avait l'impression d'en avoir bien plus, d'être vieille. L'enfance, l'enfance. Une illusion. La jeune fille avait lu quelque part que, pendant longtemps, les enfants n'étaient pas considérés comme des êtres humains. L'enfance n'existait pas. Elle savait que c'était vrai et que, pour elle, c'était du présent, sa vie.

Des pas saccadés dans son dos. Des voix familières. Cette sensation habituelle et désagréable s'immisçait dans ses entrailles.

Ne te retourne pas.

Jenifer savait ce qui allait se produire. Elle les entendit, leur voix bavant de moquerie et de sarcasmes, les insultes qui claquèrent. Elle enfonça sa tête dans les épaules. Leur répondre ? Elle se défendait, au début. La situation s'aggravait.

Elle leva les yeux. Une voiture surgit et passa. Si elle trébuchait et manquait de se faire écraser, est-ce qu'ils riraient ? La jeune fille rêvait parfois

d'une autre vie, un autre lieu. Partir d'ici, aller n'importe où, dans un endroit où ils ne pourraient jamais la retrouver.

Tu vas bientôt avoir treize ans. Pourquoi continuer à subir tout ça ? Tu as trop souffert.

Presqu'une adolescente, plus tout à fait une enfant. Ils sont toujours là. Elle connaissait leurs prénoms. Les garçons, elle les détestait. Pourtant, les filles étaient pires. Ils la traitaient d'idiote d'attardée, de gogol, de pleins d'autres insultes. Elles passaient sur son corps, la frôlaient. Jenifer ne les laissait plus pénétrer en elle, la dévorer et la détruire peu à peu.

Arrivée à l'école, la jeune fille se réfugia dans les toilettes. Un répit, juste un répit. C'était là où la journée se terminait. L'enfer habituel qu'elle subissait. Jenifer sortit précipitamment du collège, portant son sac. Ses larmes ne coulaient pas. Rien ne l'attendait à la maison. Pour la première fois, Jenifer refusa de rentrer. Elle passa devant la gare, le RER A. Elle pourrait aller jusqu'à la Gare de Lyon ou celle de Montparnasse. Jenifer regarda le train qui passait en vrombissant. Elle rêvait d'être dedans et qu'il l'emène loin. Douze ans et sa vie était finie. Quelqu'un la bouscula et continua son chemin, sans

se retourner. Rien d'inhabituel, Combien de fois l'avaient-ils bousculée ainsi volontairement ? Puis ce sourire malicieux et goguenard sur leur visage, que la jeune fille aimerait bien effacer. Jenifer regarda autour d'elle, les gens qui allaient et venaient. Quelle était leur vie ? D'autres achetaient des tickets. « *Mais vas-y, prends un ticket* ».

Jenifer soupira, morne et morose, et ressortit de la gare. Elle entendit un vrombissement annoncer le passage d'un RER. La jeune fille s'éloigna et s'aperçut qu'elle pleurait. Il lui paraissait peut-être que ce ne serait pas si désagréable de rester sur les rails à attendre que ce RER passe.

Elle essuya furtivement ses larmes et rentra le plus vite possible. Elle passa devant un pavillon et sentit sa poitrine lui faire mal. C'était là que vivait Amélie.

Oublie-la, bon sang.

Elle se demanda si une rupture avec une amie pouvait détruire autant qu'une rupture amoureuse. Elle décida d'aller voir Élodie, qui lui avait dit que sa porte lui serait toujours ouverte. Jenifer y alla presque en courant. Repenser à la première fois où elle avait frappé à sa porte sécha ses larmes et apaisa sa peine

Elle était sortie et tournait en rond sur le trottoir, devant le portail. Rester une seule seconde de plus dans cet enfer où elle étouffait lui avait paru intolérable. Elle avait dix ans et en avait assez de la vie.

— Bonjour.

Elle leva les yeux.

Une dame qu'elle avait parfois vue, qui vivait dans un des pavillons du quartier.

— Que fais-tu là, toute seule ?

Jenifer ne répondit pas. Elle craignit d'offenser cette dame, qui semblait bien gentille.

Celle-ci s'avança et se pencha vers elle.

— Veux-tu venir chez moi ?

Jenifer la regarda, pensant avoir mal entendu.

Elle accepta de la suivre.

Personne ne l'avait encore jamais invitée. Sa douleur glissait sur leurs paupières, mais ne pénétrait jamais dans leurs prunelles. La souffrance des autres était un fardeau qu'on ne souhaitait pas porter.

Au fil du temps, Jenifer était venue plusieurs fois lui rendre visite. Élodie observait la jeune fille. Elle devinait que sa vie à la maison devait être difficile. Elle était seule. Ils la laissaient seule. Elle

semblait triste, terriblement triste. Peut-être que sa fille pourrait être amie avec elle ?

Peut-être pourrait-elle la lui présenter ? Toutes deux devaient avoir le même âge.

Elle lui en avait parlé, le soir même. Étrangement, sa fille ne paraissait pas s'en réjouir. Ses deux fils ricanèrent.

— Je ne vous permets pas de vous moquer d'elle !

— Pardon, maman.

— Je vous ai élevé mieux que ça !

Ils baissèrent les yeux.

Élodie leur sourit et oublia. Tant pis. Elle ne les obligerait pas, mais elle pouvait devenir amie avec cette pauvre gosse.

En revenant du travail, Élodie regardait si elle apercevait Jenifer et l'invitait alors à venir chez elle. Des choses la contrariaient. Il lui arrivait de passer devant la maison de ses parents. Elle entendait des bruits et des cris, qui l'inquiétaient terriblement pour le bien être de sa protégée. Plus d'une fois, il lui vint l'envie d'aller frapper à la porte. Elle se demandait ce que faisaient les gens dans le voisinage alentour. Pourquoi n'allaient-ils pas lui porter assistance ? Il était vrai qu'elle n'avait jamais rien remarqué de

suspect, comme des traces de sévices, sur Jenifer, à part qu'elle était trop souvent silencieuse et bien triste.

Elle partait des fois, sans prévenir, et avait des crises de colère violentes, mais Élodie mettait ces éclats sur le compte de l'entrée prochaine dans l'adolescence. Elle lui parlait parfois de son amie Amélie qui l'avait quitté un beau jour, sans raison. Elle espérait lui apporter un peu de bonheur. La jeune fille fêterait bientôt ses treize ans.

Le jour de son anniversaire, Élodie l'emmena au cinéma. Jenifer était heureuse. Ni son père, ni sa mère ne le feraient. Cela lui fit plaisir de voir « Harry Potter à l'École des Sorciers », le premier film de la série. Elle aimait beaucoup le livre et l'avait dévoré. La surprise de découvrir qu'un garçon rejeté pouvait aussi être un héros, la faisait réfléchir. Elle passait de temps en temps devant la boutique où l'on vendait des vidéos. Elle se souvint lorsqu'elle regardait le catalogue de jouets et rêvait de ceux qu'on pourrait lui offrir. Ses parents ne lui en avaient jamais donnés, le jour de son anniversaire. Elle savait exactement ce que vivait Harry. Elle aimerait bien elle aussi qu'une lettre arrive et recevoir une

invitation pour partir dans une école de sorciers, loin d'ici. Et pourtant même à Poudlard, il fallait qu'on se conduise ainsi.

Regarde cette pauvre Mimine. C'était un film, juste un film. Mais Jenifer se promet de ne pas finir comme elle. Élodie pourrait l'aider.

— Tu es bien songeuse, ma chérie. Le film t'a plu ?

Jenifer lui fit signe que oui. Elle avait passé un bon moment. Elles prirent le bus. Jenifer regarda défiler le paysage. Elle rêvait d'être emmenée, très loin, et que ce bus ne parvienne jamais à destination. Une bouffée d'angoisse. Elles arrivèrent. Pourquoi les bons moments étaient-ils si courts ? Elles marchèrent toutes les deux, jusqu'à sa maison.

Jenifer embrassa Élodie puis rentra. Elle se dépêcha de rejoindre sa chambre et s'y claquemura. Un sourire, auquel elle ne s'attendait pas, étira ses lèvres. Elle se murmura :

— Bon anniversaire, Jenifer.

Chapitre 2

Le soir suivant, Jenifer resta immobile dans son lit. Le temps passa. Il ne viendrait pas. Pas cette fois. Jenifer se tourna dans son lit. Elle rêvait. Une pièce sombre. Elle entendit des pas. Des silhouettes qui s'approchaient. Elle les connaissait. Ils la protégeaient dans son enfance. Du temps avait passé depuis qu'ils étaient venus lui rendre visite. Elle distinguait leur trait dans la pénombre, leur visage. Ils n'avaient ni bouche, ni yeux. Jenifer se sentit apaisée, en confiance. Ils ne lui feraient jamais de mal.

— Qui êtes-vous ?

Ils l'entourèrent en silence. Ils la protégeaient des cauchemars. Ils l'avaient toujours fait, aussi loin qu'elle s'en souviene. Jenifer se rappela de la première fois où ils étaient apparus dans son sommeil. Ils formaient un rempart, toutefois, la jeune fille percevait de quoi ils cherchaient à la sauver.

Elle les voyait grouiller et les entendait chuchoter. Son regard se tourna dans cette direction. Une main prit doucement son menton et l'en détourna.

Elle savait ce qui se tapissait dans l'ombre, et qui pourrait l'engloutir s'ils n'étaient pas là.

C'étaient eux, leurs moqueries, les humiliations, les coups. Ils étaient là, terrés et si tous ces visiteurs muets et aveugles ne l'entouraient pas de leur présence silencieuse et bienveillante, ils se jetteraient sur elle pour l'engloutir. Ils la protégeaient, la nuit pour qu'elle ne sombre pas le jour. L'un d'eux prit, encore, son menton dans sa main et l'obligea à regarder ailleurs. Elle fixa son visage et comprit, en un éclair, pourquoi elle n'avait jamais eu peur d'eux, depuis leur première apparition. Ils ne pouvaient pas la juger, ni la critiquer, ni se moquer d'elle. Ils ne se laisseraient jamais tromper par les apparences. Dans leur tête, ils la voyaient telle qu'elle était vraiment.

Elle sursauta en entendant une alarme. Des bruits à sa porte : son crétin de frère. Elle s'assit dans son lit et se frotta les yeux. Elle n'avait vraiment pas envie de se lever, mais il allait entrer. Elle se leva et enfila sa robe de chambre.

Plains-toi. Tu as au moins ta propre chambre. Imagine si cela n'avait pas été le cas.

Jenifer grogna. Elle ne voulait surtout pas se l'imaginer. Son abruti de frère lui pourrissait assez la vie comme ça. Aller au collège. Pas aujourd'hui.

Accablée, elle poussa un soupir lugubre qu'aucun défaitiste n'aurait égalé. Elle n'avait pas faim, ce matin. Étrange. Lorsqu'elle rêvait des « sans yeux ni bouche », le matin, elle se réveillait en forme. Le charme habituel n'avait pas agi. Elle se sentait écrasée, alourdie, comme si un poids énorme lui était tombé dessus. Elle songea au dernier dessin qu'elle avait fait, le dernier livre qu'elle avait lu, à un moment heureux avec Amélie, à Élodie. Petit à petit, elle se sentit un peu mieux. Pas une forme éclatante, mais assez pour que le brouillard commence à se dissiper. Jenifer ignora les insultes et les cris de Thomas et ouvrit les volets. L'air frais du dehors pénétra dans ses os. Elle partit à l'école, le plus vite possible, et se concentra pour songer à ce qu'elle dessinerait, ce soir. Elle entendit des cris derrière elle. Jenifer les ignora. Elle arriva en vue du bâtiment qu'elle abhorrait.

Elle aspira une grande goulée d'air, prête à entrer dans le collège. Être forte, elle devait être forte. Ne pas faiblir. Elle ferma les yeux et les rouvrit. Elle songea à ses musiques préférées et se souvint de l'une d'elles. Elle pouvait le faire. Cela faisait des années qu'elle les affrontait.

Jenifer franchit les portes et se sentit comme un condamné qui entrait dans l'arène. Elle sut à ses dépens qu'une fois de plus, elle ne s'était pas trompée.

L'adolescente vit trois garçons de sa classe venir dans sa direction. Elle ne pouvait pas leur tourner le dos. Ils croiraient qu'elle avait la frousse. L'un d'eux la poussa, un autre lui fit perdre l'équilibre. Ils commencèrent à la frapper.

Jenifer se recroquevilla, sous les coups de pied. Elle sentit les bouts des chaussures s'enfoncer dans son corps. Elle ferma les yeux et attendit, tentant de penser à n'importe quoi d'autre. Cette tactique avait toujours fonctionné. Pourtant, cette fois, elle resta obsolète. La réalité la happa, plus dure. Son cœur lâcha. Du sang coula de son nez.

Ils s'en allèrent. Quelqu'un était là. Un adulte. Elle reconnut une de ses professeures. Que faisait-elle là ? La femme l'aida à se relever et l'emmena à l'infirmerie. Elle resta auprès d'elle. La jeune fille essaya de lui avouer la vérité, les moqueries, les humiliations, sa vie à la maison. L'hésitation l'en empêchait.

Célia : Ne lui dis rien.

Sophie : Elle peut t'aider.

Célia et Sophie. Laquelle croire ?

La professeure la contemplait, elle sentit son regard. La peur l'agrippa, plus forte que tout. Elle avertirait ensuite ses parents. Ils sauraient qu'elle en avait parlé. Et alors... Jenifer passa ses bras autour de son corps. La professeure la regardait. C'était la première fois qu'une adulte intervenait.

— Je vais bien.

La professeure la dévisagea, son regard glissait sur elle.

— Jenifer, parle-moi.

La jeune fille leva la tête. Est-ce qu'elle avait prononcé ces mots où venait-elle de rêver ? Une main se posa sur son épaule et son corps se crispa contre sa volonté. L'infirmière la soigna. Jenifer quitta l'infirmierie, sans un regard derrière elle.

Elle ressassa cet évènement pendant des jours. Mais la professeure l'aurait-elle cru ou l'aurait-elle traitée d'affabulatrice ? Et que ce serait-il produit, alors ? Les garçons auraient-ils été punis ? Aucun de ceux ou de celles qui l'avaient persécutée pendant toutes ces années ne l'avaient été. L'adolescente se remit à l'avis de Célia, qui lui serinait encore et encore, qu'elle avait bien fait de se taire.

Chapitre 3

Deux ans plus tard, en 2003, quinze ans

Jenifer était toujours au collège. Rien ne s'était arrangé. Des filles et des garçons continuaient de venir la houspiller.

Depuis quelque temps, une fille de sa classe, Jena paraissait s'intéresser à elle. Jenifer hésita à aller lui parler. Elle se décida. Pour une fois qu'une de ses camarades se montrait gentille avec elle. Jenifer s'approcha du groupe. Son cœur la tourmenta et elle lutta contre la nervosité. Les autres, autour de Jena, parlaient et riaient. Jena s'écarta d'elles. Jenifer sentit son estomac se nouer. Toute personne qui s'approchait, devenait un potentiel danger. Jena s'installa à côté d'elle. Jenifer regarda les autres filles et se demanda si c'est un piège. Son pouls s'accéléra et l'adrénaline monta. Jena venait de poser sa main sur son épaule.

— Excuse-moi, je ne voulais pas t'effrayer.

Un sourire, empli de douceur et de bienveillance.

— Je m'appelle Jena.

— Jenifer.

Les autres derrière ricanèrent. Jena parut ne pas les entendre.

Jenifer aurait souhaité pouvoir faire preuve d'une telle nonchalance. Elles bavardèrent. La jeune fille se détendit. Être avec une autre personne ne lui avait jamais paru aussi agréable.

Une des copines de Jena remarqua :

— Pourquoi tu perds ton temps avec elle ?

Jenifer se crispa. Jena leur dit d'aller voir ailleurs. Elles grommelèrent et s'éloignèrent. Elle s'assit en classe à côté d'elle. Jenifer se surprit à se détendre et à baisser sa garde.

Elle passa une bonne journée, si elle pouvait savoir ce qu'était vraiment une bonne journée, mais c'était la meilleure qu'elle passait depuis un bon moment dans ce fichu établissement. Personne pratiquement ne l'avait embêtée et elle s'amusait avec Jena.

Jenifer sortit du collège. Des bruits de course derrière elle. L'espace de quelques secondes, son ventre se noua. Elle détestait lorsque quelqu'un arrivait ainsi dans son dos.

— Jenny, attends-moi !

La jeune fille sourit et retint un soupir de soulagement, puis tourna la tête. Jena s'arrêta à sa hauteur, pour marcher à ses côtés.

— Quelque chose de prévu, ce weekend ?

— Non, et toi ?

— On pourrait aller au ciné.

Jenifer sourit.

— Pourquoi pas ? Il y a une séance à quatorze heures, samedi.

— D'accord.

— Super, je viens te chercher.

Jenifer sourit.

— Entendu.

Elles discutèrent et rirent. Jena la quitta pour rentrer chez elle.

— À demain, Jenny.

Jenifer la regarda s'éloigner.

— Jena !

Celle-ci se retourna. Jenifer s'approcha d'elle. Avec ce que Jenifer crut être de la stupidité, elle bafouilla.

— Je me demandais si tu pourrais venir chez moi, un de ces quatre.

— Pas de problème.

Jena lui sourit puis partit, après un dernier signe de la main. Jenifer se sentit heureuse. Sa joie de courte durée s'effaça. Elle soupira.

À son plus grand étonnement, ses parents ne firent aucune complication. Ils ne lui demandèrent

même pas qui était Jena, ce qu'elles allaient regarder, à quelle heure était la séance. Bien sûr, Jennifer ne s'attendait pas à ce qu'ils soient contents qu'elle ait sympathisé avec une autre fille. Tant pis. Elle ne les laisserait pas ternir ce bonheur.

Elle s'aperçut que Jena lui avait laissé un message.

« Nous pouvons être amies.

Le pouvait-elle ? Ce soir-là, cette phrase tourna dans sa tête. Elle voudrait plonger dans les yeux de Jena, comprendre comment elle la voyait. Jena n'était pas comme les autres. Alors un espoir fou, s'insinua dans son esprit. Lui dire la vérité, lui avouer sa vie. La peur et l'excitation se mélangèrent.

Elle va te rejeter, ne lui fait pas confiance.

Célia. Elle était là, de nouveau. Elle était apparue lorsque Jennifer avait neuf ans.

Tu ne peux avoir confiance en personne. Dès qu'elle pourra, elle te rejettera. Comme Amélie.

Ne l'écoute pas.

Sophie. Elle avait surgi auprès d'elle, alors qu'elle avait cinq ans. L'envers de Célia. Douce et bienveillante.

Essaie, parle-lui.

Jenifer se leva et alluma. Elle déboutonna et ouvrit le haut de son pyjama pour regarder les ecchymoses sur sa peau, le bleu et le violet mordoré. Comment lui montrer ça ? Mettre des mots là-dessus, le révéler ? Impossible, impossible.

Sophie surgit dans le miroir, juste derrière elle. Jenifer ne se retourna pas et la fixa avec avidité. N'importe quoi, elle offrirait n'importe quoi juste pour une chance de sortir de cet enfer. Avoir une amie comme Sophie, quelqu'une qui ne la juge pas. Cette question interminable qui la tourmentait à la rendre folle. *Pourquoi me détestent-ils ?*

Le sourire de Sophie la brisa et l'apaisa en même temps. Célia lui prodigua ses mises en garde. Jenifer se boucha les oreilles. Des images affleuraient dans sa tête. Des souvenirs des moments de joie avec Amélie se répandaient.

Tu as fait confiance à quelqu'un, une fois. Tu as vu ce qui s'est passé.

Jenifer retint un soupire et retourna se blottir dans les draps, d'où elle souhaiterait ne pas sortir, parfois.

Va-t'en, va-t'en, pars d'ici.

Célia continuait de murmurer à son oreille.

Quitte-les, ils n'en valent pas la peine.

Partir. Elle y songeait parfois.

Tu auras bientôt seize ans. Demande alors à être émancipée.

Elle y réfléchissait.

Tes parents ne pourraient plus rien te faire.

Mais pas Thomas.

Elle pouvait attendre le temps qu'il fallait si, au bout, elle avait la certitude d'être débarrassée d'eux. Cette perspective la ragillardit et, pour une fois, elle passa une bonne nuit. Personne ne vint dans sa chambre.

Le lendemain lui apporta son lot de mésaventures. C'était un mauvais jour. Le soir, son père lui tomba dessus. Il l'insultait. Elle le fusilla du regard. Il ne l'enfermerait pas dans la cave. Non, elle ne se laisserait pas faire cette fois. Il s'approcha, leva la main et la gifla.

— Ne me résiste pas, petite garce !

Elle ne baissa pas le regard, pas cette fois. Qu'elle puisse au moins s'accorder d'avoir résisté, de ne pas être faible., de pouvoir s'en donner la certitude.

Trop tard, il l'agrippa par les bras ; la traîna en bas. Jenifer s'arqua, se tendit. Non, non, pas cette

fois. Si seulement elle possédait le pouvoir de télékinésie de Jean Grey des X-mens. Ou mieux, si elle pouvait, d'un seul geste de la main, les faire tous disparaître. La douleur la tira de cette pensée.

Du sang coulait d'une de ses narines. Pourquoi son frère ne l'aidait-il pas ?

Tu te poses encore cette question, après toutes ces années ?

Célia.

Si seulement elle était réelle et pouvait la tirer de là.

Mais personne ne viendrait la sauver. C'était à elle de le faire. Jenifer se rattrapa, en s'agrippant à une marche. Son père la tira. Mais elle n'était plus une enfant. Jenifer lui envoya un coup de pied. Elle remonta et sortit. Sa mère voulut lui barrer le passage, mais Jenifer s'esquiva et courut vers la porte.

Elle l'ouvrit et sortit. Son père arriva, furieux. La jeune fille l'entendit s'en prendre à sa mère et à son frère. Jenifer ne s'arrêta pas. À une autre époque, elle aurait pu s'en soucier, mais plus aujourd'hui, après tout ce temps. Son frère ne l'avait jamais aidée.

Elle s'enfuit. Son cœur battait la chamade. Elle courut tout d'une traite jusqu'à la maison d'Élodie. Pliée en deux à cause d'un point de côté, Jenifer céda à l'épuisement, manqua s'effondrer et contint tant bien que mal une nausée. Elle reprit son souffle.

L'adolescente traversa tout le quartier et s'arrêta devant chez Élodie. Elle sonna encore et encore. La porte s'ouvrit. Elle entra sans attendre. Jenifer lui raconta ce qui venait de se passer. Élodie n'y tint plus Elle devait appeler la police. Et s'ils la séparaient de ses parents ?

Tu pourrais l'adopter.

Mais elle était une femme divorcée et qui vivait seule. Élodie ne pensait pas qu'une mère célibataire serait choisie, mais plutôt un couple uni. Elle maudit ce système patriarcal, qui faisait bien trop de victimes.

Elle l'emmena s'asseoir dans le salon. et lui offrit un verre d'eau que l'adolescente but d'une traite. Des cris et des menaces résonnèrent. Élodie poussa Jenifer vers les escaliers.

— Monte, va te cacher. Je m'occupe d'eux.

La jeune fille hésita. Finalement, elle grimpa les marches. Elle n'avait pas pris son portable. Elle entendit la voix de son père, pleine de rage.

— Où est-elle ?

Élodie, peu impressionnée, ne comptait pas se laisser faire. Elle croisa les bras et le toisa de la tête aux pieds.

— Monsieur ! Je vous rappelle que vous êtes chez moi ici.

L'homme l'agrippa par les pans de sa veste.

— Je sais que cette petite peste vient chez vous !

Élodie l'obligea à la lâcher.

— Cela suffit, sortez ou j'appelle la police !

Il pointa un doigt menaçant sous son nez.

— J'évitais de le faire à votre place. S'ils viennent, je nierais tout. De toute façon, ils ne trouveront aucune preuve.

Élodie le fixa sans broncher.

— Des menaces ! Je ne suis pas la première à y faire face, je suppose.

Le père de Jenifer la toisa méchamment.

— Estimez-vous heureuse que les choses n'aillent pas plus loin. Ne vous avisez pas de vous mêler de nos affaires.

— Et vous avez dit la même chose aux autres, je suppose ?

Il approcha son visage à quelques centimètres du sien.

— Je connais votre adresse, ne l'oubliez pas. Élodie ne broncha pas. S'il croyait lui faire peur, il se trompait. Alors qu'il se détournait, elle ne put s'empêcher de lui lancer :

— Au plaisir de ne plus vous revoir.

— Mais si vous me reverrez. Et cette fois, ce ne sera pas une simple visite pour vous avertir.

Il carra ses épaules, joua des mécaniques et sortit. Élodie le regarda partir et secoua la tête, alors qu'il s'en allait d'un pas ferme et tambourinant sur le trottoir.

Comme il lui sembla grotesque ! Mais il pouvait être dangereux. Élodie referma la porte, puis se dirigea vers les escaliers pour aller voir Jenifer. Elle entendit des sanglots.

La malheureuse pleurait, assise sur un lit. Élodie vint s'asseoir à côté d'elle pour la consoler. Sans prévenir, Jenifer se leva et sortit de la chambre. Élodie l'entendit dévaler les escaliers.

— Jenifer, attends !

Celle-ci se retourna.

— Je ne peux pas rester ici.

Élodie descendit les marches et vint près d'elle.

— Bien sûr que si, ma chérie.

— N... Non..., je...

Élodie l'invita à la suivre dans la cuisine.

— Un chocolat chaud te ferait du bien.

La jeune fille capitula et la suivit.

— Élodie, je sais que mon père est déjà venu ici et qu'il t'a menacée.

— C'est un bien grand mot. On s'est disputés.

— Et après que se passera-t-il ? J'ai entendu ce qu'il t'a dit.

Elle se leva et prit ses mains dans les siennes.

— Je ne veux pas qu'il t'arrive quelque chose.

— Ma chérie, je sais très bien me défendre. Ni ta mère, ni ton père ne m'impressionnent. Ton frère non plus, d'ailleurs.

— Thomas, il est venu ici ?

— Tu n'as pas à t'en faire à cause d'eux.

Plus facile à dire qu'à faire. Mais Élodie ne paraissait nullement vouloir renoncer et Jenifer ne voulait pas perdre la chance de pouvoir lui rendre visite.

Elle l'embrassa.

— Merci Elodie.

Celle-ci l'entoura de ses bras.

— Mais de rien, ma chérie. Je serai toujours là
pour toi.

Jenifer repartit, le cœur plus léger.

Chapitre 4

Aucun garçon ne s'intéressait à elle. Jenifer s'en moquait ou feignait de s'en moquer. Après tout, elle avait Jena. Elle était toujours heureuse, lorsque Jena avait une bonne note. Les siennes aussi étaient bonnes. Elle étudiait d'arrache-pied, ce qui n'arrangeait pas les choses, puisque ses bons résultats lui attiraient la jalousie des autres.

Elle était troisième de la classe et Jena était juste devant.

— Tu seras première, peut-être, d'ici la fin de l'année.

Jenifer grimaça. Elle était en troisième et avait déjà été première de la classe en sixième et en cinquième, ce qui ne lui avait attiré que plus d'inimitiés. Ils espéraient quoi ? Qu'elle allait cesser de bûcher juste pour leur faire plaisir ?

Jena passa un bras autour de ses épaules.

— Tu devrais souffler un peu, parfois. Je trouve que tu en fais un peu trop.

— C'est le seul moyen que j'ai pour leur prouver que je vauds mieux qu'eux.

— Jenny, tu n'as rien à prouver.

Jenifer allait répondre, lorsqu'un garçon, Georges s'approcha de Jena. Il fit comme si elle n'existait pas et s'adressa directement à son amie.

Jena hésita. Finalement elle le suivit. Elle se retourna et lui sourit.

— Viens avec nous, Jenny.

Georges ne fit aucun commentaire, mais elle vit à son regard que sa présence lui déplaisait, et pas uniquement parce qu'il voudrait être seul avec Jena. Mais il savait qu'il devait la supporter.

Jena discuta avec lui et fit mine de ne pas s'apercevoir de l'animosité entre eux deux. Finalement, Jenifer s'éloigna. Jena la regarda partir et la suivit.

— Jenny ! Jenny !

Elle posa sa main sur son épaule.

— Je suis désolée.

Jenifer la regarda. Personne ne s'était jamais excusé auprès d'elle. La bile remonta. Frustration. Frustration. Elle s'obligea à dire ces mots et à ignorer les cailloux qui envahissaient sa bouche.

— Ce n'est pas à toi de venir me dire que tu es désolée.

Célia, qui s'invita dans sa tête, lui lança :

Et si Jena ne le fait pas, idiot, qui va le faire ?

Celle-ci sembla triste.

— Je n'aime pas te voir bouleversée.

— Ne t'inquiète pas pour moi, va voir Georges.

Jena prit sa main.

— Idiote ! Je m'en fous de ce garçon. Tu es bien plus importante pour moi.

Jenifer la fixa, stupéfaite. Personne ne le lui avait jamais dit. Jena la prit doucement par le bras.

Jenifer s'écarta et murmura :

— J'avais une amie, elle s'appelait Amélie. On s'entendait bien, toutes les deux. Et puis, comme ça, sans prévenir, sans aucune raison, elle m'a laissé tomber. Elle était devenue copine avec d'autres filles. Elles ont commencé à venir m'embêter.

Jena la regarda et lui sourit avec bienveillance.

— Moi aussi, j'ai eu une soi-disant copine qui m'a fait le même coup.

Jena la regarda droit dans les yeux.

— Tu n'es pas la seule à te faire asticoter. Des crétiens, qui perdent leurs temps à embêter d'autres personnes pour attirer l'attention sur eux, ne manquent pas.

Jenifer fut prise d'un horrible doute.

— Est-ce que tu as déjà... ?

— Non, Jenny, je ne me suis jamais acharnée sur une personne.

Jenifer soupira de soulagement.

— Je connaissais des filles qui le faisaient. J'ai vu où cela pouvait aller et je me suis éloignée d'elles. Je suis allée voir une professeure pour lui en parler. Elles se sont retournées contre moi.

Jenifer se sentit bien chagrinée, en entendant cet aveu.

— Ne sois pas si triste, Jenny. Ça prouve bien, qu'elles n'en valaient pas la peine.

Le reste de la journée fila. Vint l'heure peu attendue de la fin des cours. Jenifer n'eut vraiment pas envie de rentrer chez elle. Jena discutait avec deux de ses autres copines. Jenifer hésitait à s'approcher. C'étaient des copines de Jena. Peut-être qu'elle pourrait les accompagner ? Elle s'approcha. Jena lui sourit. Elle passa un bras autour de ses épaules. Toutes deux sortirent de l'établissement, suivies des deux autres filles. Des garçons arrivèrent.

Jenifer se concentra sur ce que lui racontait Jena. L'un d'eux la bouscula en passant. Jenifer serait tombée, si Jena ne l'avait pas retenue en resserrant son bras autour de ses épaules.

Elle leur cria :

— Crétins !

Ils se marrèrent. Jenifer tenta de faire bonne figure. La colère brûlait dans sa poitrine. Une irruption intérieure. Des mains tenaient gentiment ses épaules. Pourquoi continuait-elle de se faire croire qu'elle s'y habituerait, alors que c'était du baratin ? Jena ne porta aucun jugement, ne lui dit pas qu'elle devrait se défendre, comme si c'était si facile.

De toute façon, ils étaient déjà loin. Jenifer se souvenait lorsqu'elle essayait de se défendre, mais les choses empiraient. Les deux autres filles papotèrent avec Jena, avant de les laisser au bout de la rue, pour rentrer chez elles.

Jena se tourna vers elle.

— Et si tu venais chez moi ?

La jeune fille en serait enchantée. Elle décida de ne pas se soucier de ses parents. Elle allait avoir dix-sept ans, Bon Dieu. Elle n'était plus une gamine. Elle laissa juste un sms.

Quelqu'un brailla dans leur direction. Jenifer le reconnut et se tendit. Le petit ami de Jena. Georges, les jugeait avec suspicion. Jenifer sentait son regard,

empli de rage contenue. Il se dirigea droit vers elle et l'agressa :

— Qu'est-ce qu'elle peut bien te trouver ?

Georges lui cracha sa hargne au visage.

— Fais pas l'innocente, je vous bien comment elle te lorgne !

Qu'est-ce qu'il racontait, cet imbécile ?

— Laisse-moi.

Il l'agrippa par le bras. Jenifer sentit la colère monter.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Jena. Elle s'éloigna des deux autres filles pour s'approcher d'eux. Jenifer se sentit un peu mieux.

Jena intervint et s'interposa pour fusiller le garçon du regard.

— Georges, ça suffit !

Il la menaça du poing.

— Tu préfères être avec elle !

— C'est ridicule, Jenifer et moi sommes copines !

Georges serra les poings. Il ruminait sa haine. Jenifer ne douta pas que s'ils n'avaient pas été en pleine rue, il l'aurait frappée ou s'en serait pris à Jena.

— Si tu as un problème avec ça, c'est à moi que tu dois t'en prendre, pas à Jenny !

Jenifer tenta de se souvenir de la dernière fois où quelqu'un avait pris sa défense. Georges, prêt à répliquer, ferma son bec.

Jena n'était pas du genre à se laisser marcher sur les pieds et il ne paraissait pas avoir envie de se quereller avec elle. Elle lui lança :

— Jenny est mon amie, alors tu la respectes, sinon tu dégages !

Georges lui jeta un regard noir et les laissa. Jena se tourna vers elle.

Jenifer ne sut jamais ce qu'elle allait lui dire à ce moment-là, car elle éclata en larmes. Cela arriva d'un coup, sans prévenir. Jena la prit dans ses bras, sans se soucier des deux autres filles qui les dévisageaient.

Elle la prit par la main, l'emmena vers un endroit plus tranquille et lui donna un mouchoir. Elles passèrent devant une brasserie.

— Viens, on va entrer là.

Elle la suivit. Jena chercha les toilettes et l'y conduisit. Jenifer se passa un coup d'eau sur le visage.

Elles allèrent ensuite à une table et commandèrent deux chocolats chauds. Jennifer oublia l'altercation avec Georges. Elle rit et profita de ce moment exceptionnel. Revigorée, elle profita de quelques instants de paix, pendant que Jena allait payer. Celle-ci revint et elles s'en retournèrent.

Chapitre 5

Jenifer tint sa pochette de dessin. Élodie l'avait toujours laissé dessiner. Elle l'encourageait et la félicitait toujours pour ses progrès. Elle vint lui faire admirer ses dernières œuvres.

— Ils sont super, ma chérie.

Elle en rougit de bonheur.

Ni sa mère ou son père ne l'avaient jamais encouragée, en quoi que ce soit. Elle ne leur avait jamais parlé du dessin, d'ailleurs.

Élodie était la seule personne à l'avoir jamais soutenue.

— Tu pourrais suivre des cours.

— Mes parents ne voudront jamais.

Le visage d'Élodie sembla se faner et devenir gris.

Jenifer soupira et eut l'impression que toute sa vie exulta de sa bouche. Des bras l'entourèrent et Élodie la serra contre elle.

— Ma chérie, ma pauvre petite chérie ! Je suis désolée !

Jenifer ne comprit pas pourquoi elle s'excusait.

— Je suis navrée que tu aies à subir tout ça.

Elle la relâcha pour la regarder dans les yeux.

— Tu es une fille merveilleuse, Jenifer.
Quelqu'un de bien.

Jenifer en resta comme deux ronds de flan.
Personne ne lui avait dit ça.

— Élodie, je ne suis plus toute seule. Je t'ai toi
et j'ai Jena.

— Jena, qui est-ce ?

— Une amie, mon amie.

Un immense sourire éclaira le visage d'Élodie.

— Petite cachottière, pourquoi est-ce que tu ne
me l'as pas dit ?

Jenifer n'osa pas lui dire que c'était à cause
d'Amélie et qu'elle nourrissait l'angoisse que Jena
aussi ne s'en aille.

Élodie lui sourit.

— Je comprends, ma chérie.

Jenifer retourna à ses dessins. Elle regarda
celui qu'elle avait commencé et songea à l'offrir à
Jena.

L'heure tournait et vint le moment appréhendé
de rentrer. Jenifer se consola à la perspective d'aller,
le lendemain, voir Jena. Lorsque vint le matin, elle
s'en fit tout une fête. La joie au cœur, elle attendit
que Jena vienne la chercher.

Jena était contente de passer du temps avec Jenifer chez elle. Son amie paraissait plus détendue que dans sa propre maison. Jena trouvait cela étrange, mais ne dit rien pour ne pas la blesser. Certaines choses dans son comportement la perturbaient. Elle lui cachait quelque chose. Mais l'adolescente préférait faire mine de ne pas s'en apercevoir et la prit par la main.

— Viens, on va dans ma chambre.

Jenifer regarda les posters affichés sur les murs. Elle en accrochait encore, il n'y avait pas si longtemps, mais avait fini par y renoncer, car son frère les arrachait et les déchirait.

Elles passèrent un agréable moment ensemble à écouter de la musique. Jenifer riait et s'amusait. Elle se sentait bien avec Jena. Elle oubliait sa vie, ses parents, son frère, le harcèlement. Et pourtant le doute s'immisça. Pourquoi Jena restait avec elle ?

Jena lui fit écouter ses CDs. Elle lui montra des magazines. Jenifer se tourna vers elle avec le plus grand sourire qu'elle lui avait jamais vu.

— Je voudrais te présenter quelqu'un. Viens avec moi.

Depuis qu'elles se connaissaient, Jena l'avait rarement vu si euphorique. Elle l'avait rarement vu

rire de bon cœur. L'adolescente se leva, emplie de curiosité. Elle rattrapa tant bien que mal Jenifer et eut à peine le temps de prendre son manteau, alors que Jenifer enfilait le sien, sans s'arrêter.

Jenifer sortit accompagnée de Jena de chez Élodie.

— Qui est cette dame ? Elle est vraiment adorable.

— Une amie que je connais depuis mes dix ans. Je viens la voir de temps en temps, le soir ou le week-end.

Elle sentit que Jena voulait lui demander quelque chose. Celle-ci jeta tout à trac :

— Jenifer, écoute. Je me trompe peut-être, mais j'ai l'impression que... que ça ne va pas entre tes parents et toi.

Jenifer regarda autour d'elle, comme si elle cherchait un endroit où fuir. Jena la prit gentiment par les épaules.

— Tu peux tout me confier. Si tu as besoin d'un endroit où aller, je peux demander à mes parents.

Jenifer secoua la tête.

Jena la prit dans ses bras. Jenifer se laissa aller et se mit à pleurer. Lorsqu'elle se sentit mieux, elle murmura :

— Tu ne peux rien faire pour moi, personne ne le peut.

Jena lutta contre ses propres larmes. Elle sourit.

— Je suis contente que tu aies quelqu'un qui prenne soin de toi. Élodie paraît très gentille. Je lui ferais confiance sans hésiter.

Jenifer s'en sentit ravie.

— Je pourrais en parler à mes parents.

Jenifer secoua la tête.

— Non, ça ne ferait qu'empirer les choses. Les miens nieraient.

Élodie, sur le pas de la porte, les contempla et se demanda ce qu'elles pouvaient se raconter. Un souvenir surgit qu'elle avait refoulé.

Elodie regarda Jenifer aller dans les toilettes. Elle vaqua ensuite à ses affaires. La jeune fille mettait du temps à rester dans la salle de bain. Elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter. Elle était peut-être malade. Élodie se dit qu'elle devrait l'emmener voir un médecin.

Enfin, n'y tenant plus Élodie alla frapper à la porte.

— Tout va bien, ma chérie ?

Elle n'entendit rien, pas même une respiration ou un sanglot.

Élodie ouvrit la porte.

Stupéfaite, elle tomba sur Jenifer, un couteau à la main. Du sang coulait de son bras dont elle avait relevé la manche.

Élodie s'approcha doucement et sourit pour la rassurer.

Elle prit l'arme de sa main.

Depuis combien de temps est-ce qu'elle se mutilait ? Élodie prit de quoi la soigner. Comment avait-elle pu ne pas s'en rendre compte ?

Elle devrait peut-être l'emmener à l'hôpital ?

Elle craignit que sa protégée ne s'enfuit.

La jeune fille ne la regarda pas. Ses lèvres remuaient toutes seules. Élodie l'amena gentiment sur le couvercle des toilettes. Elle prit ensuite des pensements et du mercure au chrome.

Elle réalisa qu'il lui faudrait expliquer pourquoi Jenifer était chez elle et ce qui se passait sans doute à la maison. Et Élodie n'était pas une imbécile. Elle se doutait bien que la famille de cette pauvre fille lui

faisait vivre un calvaire. Combien de fois cela l'avait démangé d'aller leur dire leur fait et de leur montrer de quel bois elle pouvait se chauffer ? Mais sa protégée en paierait les frais. Elle se concentrait sur cette enfant qu'elle voudrait bien pouvoir aider.

Elle la prit dans ses bras. Élodie repensa à la réaction déplaisante de sa propre fille lorsqu'elle avait suggéré qu'elle et Jenifer pourrait devenir amie.

Jenifer rentra chez elle et aperçut Thomas vautré sur le siège, devant l'ordinateur. Elle se demanda ce qu'il pouvait regarder pour avoir une expression aussi débile sur le visage.

Il ricana bêtement. Jenifer sentit ses intestins se contracter. Il se moquait de quelqu'un. Elle se dépêcha de rejoindre sa chambre pour s'y enfermer. Elle ne put s'empêcher de se retourner et vit la page familière de *Facebook*. Son frère adorait les réseaux sociaux. Elle les fuyait comme la peste. Elle en subissait assez comme cela sans endurer le harcèlement virtuel.

Jenifer relut le journal qu'elle avait écrit. Des heures de souffrance, de douleur, les coups, les injures, à perpétuité, le répit pour d'autres.

Courage, je suis là.

Sophie. L'amie rêvée, imaginaire.

Si seulement tu pouvais vraiment exister.

Mais j'existe. J'existe pour toi, et juste pour toi.

Mais maintenant, elle avait aussi Jena.

Chapitre 6

Jena l'invita chez elle. Jenifer hésita.

— Ta mère sera d'accord ?

— Mais oui, bien sûr.

La mère de Jena avait toujours été d'accord pour qu'elle vienne, mais Jenifer ne pouvait s'empêcher de douter. Jena la prit par la main et la conduisit dans sa maison.

Jenifer se rappela les moments passés avec Amélie. Et puis un triste jour, celle-ci lui avait dit qu'elle ne souhaitait plus être son amie.

Est-ce que la même chose allait se reproduire ?
Est-ce qu'un jour, Jena lui dirait ces mêmes mots ?

— Ça va ?

Jena la regardait avec inquiétude. Jenifer força un sourire.

— Tu avais l'air triste.

— Non, non, tout va bien. Je repensais juste à des choses du passé.

— Laisse tomber ça.

Jenifer la regarda.

— Est-ce que tu resteras toujours avec moi ?

— Mais oui, Jenny !

— Promets-le.

Ce qu'elle fit sans en éprouver de l'exaspération.

— Je te le promets, Jenny. Et si jamais on devait se séparer, on se retrouvera toujours.

Jena mit une de leurs chansons préférées.

— Viens, danse avec moi !

Jenifer se leva.

— Allez, Jenny, laisse-toi aller !

Jena la prit par la main et Jenifer se détendit et dansa avec elle. L'adolescente se surprit à s'amuser. Elle s'effondra contre Jena, en riant. Le rire de son amie la transporta de joie.

Jenifer souhaitait l'inviter chez elle, aussi. Mais elle voudrait être sûre que tout se passe bien. Elle avait toujours peur que ses parents l'humilient devant les autres.

Ils ne prendraient jamais un tel risque. Elle espéra que son abruti de frère se tiendrait tranquille, cette fois aussi.

Qu'ils aillent au diable.

Jena accepta. Jenifer rentra à la maison. Inquiète, elle se demanda comment ils allaient réagir.

Allons, ils ne te feront jamais de mal devant Jena.

Sophie. Heureusement qu'elle était là. Jenifer contacta Jena, qui accepta avec enthousiasme. Elle l'attendit avec anxiété. Son amie arriva. Pourvu qu'ils se tiennent tous à carreau.

Elle se précipita vers Jena, la serra dans ses bras et l'invita à entrer. Ses parents se tenaient là, souriants.

Son frère se leva.

— Je vais voir un de mes potes.

Il embrassa ses parents et se leva, sans un regard pour Jenifer. Jena songea que ce devait être à cause de la différence d'âge. Jenifer ne réagit pas, comme si elle avait l'habitude. Jena lui pressa gentiment la main.

Jenifer l'invita ensuite dans sa chambre. Jena, une fois de plus, ne fit aucun commentaire sur l'absence de posters.

Jena dit au revoir à son amie et retourna chez elle. Elle aimait bien aller chez Jenny. Elles passaient du bon temps ensemble. Pourtant, elle avait l'étrange sensation que ses parents et son frère ne l'appréciaient pas. Ils faisaient preuve de gentillesse, mais cela sonnait faux. Jena prit son portable et regarda ses messages pour se changer les idées. Mais elle eut beau s'occuper l'esprit, la

sensation persistait. Ils semblaient unis, mais quelque chose la dérangeait et elle n'arrivait pas mettre le doigt dessus. Jenifer lui semblait moins détendue que lorsqu'elles étaient toutes les deux, seules. Elle revit le visage de Jenny et son regard qui l'implorait de ne pas partir. Une sorte de vulnérabilité affleurait dans son regard.

Jena aurait presque pu l'entendre :

« *Ne me laisse pas, ne me laisse pas.* »

Mais peut-être qu'elle se faisait des idées. Avait-elle rêvé, lorsque son frère lui avait jeté cet étrange regard et que la haine avait soudain surgi sur son visage ? Jena s'en retourna, préoccupée. Elle entendit quelqu'un l'appeler et tourna la tête, puis sourit et fit un signe de la main à Élodie.

Mais les deux amies n'étaient pas au bout de leurs peines. Le pire arriva, deux jours plus tard, le mardi après-midi. Ce que Jenifer redoutait.

Elle se promenait dans la cour avec Jena. Un groupe de filles arriva. Jenifer sentit une boule dans sa gorge. Elles commencèrent à lui lancer des invectives. Jena leur cria de les laisser tranquille.

— C'est pas après toi qu'on en a, c'est à ton idiote de copine. Qu'est-ce que tu fous avec cette *loser* ?

— C'est sans doute de toi que tu veux parler.

Jenifer sentit un goût désagréable dans la bouche. Cette fille pouvait être une vraie peste. Elle avait déjà eu maille à parti avec elle. Lui répondre ne faisait que mettre de l'huile sur le feu.

Mais Jena ne l'entendit pas de cette oreille. Elle s'approcha d'elle et la gifla. Jenifer en resta scotchée. Les autres filles s'approchèrent. Jenifer prit son amie par la manche et lui chuchota de s'éloigner. La situation risquait de s'envenimer et elle ne voulait pas que son amie ait des ennuis à cause d'elle. Mais deux autres des filles agrippèrent Jena, la firent tomber et la frappèrent. Elles s'en allèrent.

— Jena, tu n'avais pas à faire ça !

Horriifiée, Jenifer contempla son amie qui peinait à se relever. C'était elle qui aurait dû recevoir ces coups.

Elle ne voulait pas pleurer. Il lui fallait être forte. Elle aida Jena à se relever et la conduisit à l'infirmerie. Son amie avait une ecchymose sur la joue droite et saignait du nez. Elle avait la lèvre

légèrement fendue. Jenifer s'assit près d'elle. Un sourire tremblant étira les lèvres de Jena.

— Ne t'en fais pas, Jenny. Je vais bien.

Trop bouleversée par le déferlement de violence dont son amie avait été victime, Jenifer ne parvint pas à faire semblant et retint, tant bien que mal, un sanglot.

Jena essayait de faire bonne figure. Jenifer l'admira. Elles sortirent de l'infirmierie. Jenifer lui avoua :

— Je voudrais bien avoir le courage de faire comme toi.

Jena lui sourit.

— Voyons, mais tu aurais fait la même chose à ma place.

Jenifer n'en était pas sûre. Elle aurait voulu dire oui.

— Tu es forte, Jenny. Tu es la fille la plus courageuse que je connaisse.

Son sourire parut tout illuminer.

Jenifer attendit avec elle que ses parents viennent la chercher. Elle ne voulait pas la quitter. Son cœur s'affola. Est-ce qu'ils allaient croire que c'était de sa faute ?

La mère de Jena arriva et serra sa fille dans ses bras.

— Je vais bien, Maman.

Jenifer contempla cette scène et sentit le venin de la jalousie l'agripper. Elle ne verrait jamais cet amour et cette bienveillance sur le visage de sa mère, pour elle, sa fille.

Elle retourna en cours, mais ne suivit rien, obnubilée par Jena. Elle l'appela à la pause, pour savoir comment elle se portait. Jena lui envoya un message pour lui dire que tout allait bien.

Jenifer envoya un second message.

« Je suis désolée, Jena.

Ce à quoi, celle-ci répondit :

« Ce n'est pas de ta faute.

Elles se revirent, le lendemain matin. Elles passaient maintenant tout leur temps ensemble, inséparables. Jena quittait même ses copines pour aller la voir.

Des accalmie, des moments de tranquillité, comme si Jenifer était dans l'œil du cyclone.

Jenifer écrivait sur Jena. Elle se demanda si elle aussi avait un journal et rédigeait sur elle. Les gens écrivaient aussi sur des blogs ou sur les réseaux sociaux, ils y racontaient leur vie, montraient

des photos d'eux, de leurs enfants., mais elle préférait avoir son propre petit cahier dans lequel écrire, que personne d'autre qu'elle pouvait voir. Ou si, peut-être qu'elle pourrait le montrer à Jena.

Elle se sentit tout à coup guillerette. Elle pouvait écrire sur autre chose que la douleur. Quelque chose à partager avec quelqu'un. Il y avait Élodie, bien sûr. Mais Jena, Jena comptait bien plus.

Jenifer se sentit excitée. Elle allait passer la soirée chez Jena. Une grande joie faisait battre son cœur. Cette nuit, elle n'aurait rien à craindre. Pas de bruits de pas dans l'escalier tant redoutés. Pas de grincement qui prouvait qu'on ouvrait la porte de sa chambre, pas de silhouette crainte et haïe qui traverserait sa chambre et sans allumer la lumière viendrait dans son lit et plaquerait une main sur sa bouche, pas son souffle sur son visage, ses mains qui s'approprieraient son corps et pas de moment où son père l'outragerait ou la forcerait à le toucher et à faire des choses, que cacherait l'obscurité, de sa bouche et ses doigts souillés., pas de sang et de ce liquide répugnant sur ses draps et son oreiller.

Le rêve. Elle dormirait avec Jena et se sentirait bien, juste auprès d'elle.

La soirée se passa agréablement. Jenifer se sentait bien dans cette maison avec Jena, son frère et ses parents. Tout y était agréable. Elles discutèrent, après avoir regardé un film. Jenifer lui dit qu'elle était fatiguée. Elle se sentait un peu tendue.

Calme-toi. Il ne peut rien arriver ici.

Elles se souhaitèrent une bonne nuit, puis allèrent se coucher.

Jena entendit Jenifer remuer, juste à côté d'elle. Un murmure montait de ses lèvres. Elle la vit s'agiter. Jenifer se redressa sans prévenir.

Jena posa sa main sur son épaule pour l'apaiser. Son corps était parcouru de frissons.

Jena chuchota :

— Reste ici, je vais te chercher un verre d'eau.

La frayeur agrandit les yeux de Jenifer.

— Ça va aller. Je n'en ai que pour quelques minutes

Jena sortit de son lit et la serra dans ses bras. Son amie tremblait de terreur. Elle s'écarta et sortit de sa chambre. Jena revint et s'installa près de son amie. Jenifer prit le verre d'eau. Ses mains tremblaient tellement que ce fut un miracle que le verre ne lui échappe pas. Elle but d'un trait.

— Ça va mieux ?

— Oui.

Jena l'embrassa sur la joue.

— Tu pourras te rendormir ?

— Oui.

— Tu veux que je reste près de toi ?

Jenifer ne lui répondit pas tout de suite.

— Ça ira, merci.

Jena n'était pas convaincue.

— C'était juste un cauchemar.

— Si tu veux en parler, je suis là.

— Je sais.

Jena lui sourit pour la rassurer.

Elle se leva. L'incertitude et l'effroi se dessinaient sur le visage de Jenifer. Celle-ci se pelotonna dans son sac de couchage. Jena la regarda avec tristesse. Que pouvait-elle faire pour l'aider ?

Jenifer aurait voulu rester, se faire croire que cette maison et cette vie étaient aussi les siennes. Jena l'étreignit.

— On se voit en cours, demain.

Jenifer commença à s'épanouir. Elle ignorait autant qu'elle pouvait les paroles emplies de méfiance de Célia.

Les jours s'écoulèrent et elle oublia Amélie.

Chapitre 7

Jena et elles se rendirent, un matin de printemps, dans un petit parc.

— Je t'aime beaucoup.

Cette phrase jaillit, sans que Jenifer la retienne.

Un sourire se forma sur le visage de Jena.

— Moi aussi.

Des milliers de papillons s'envolaient, une lumière surgissait dans l'obscurité. Jenifer ouvrit la bouche et ne trouva rien à répondre.

Toutes deux étaient assises sur un banc. Il faisait bon. Une brise légère soufflait dans leurs cheveux. Un vieil arbre veillait juste au-dessus d'elles.

Des enfants jouaient sur des toboggans à quelques mètres. Le chant d'un oiseau. Jenifer perdit conscience de tout cela, l'espace de quelques secondes. Même dans ses rêves, elle n'avait jamais imaginé que quelqu'un puisse l'apprécier réellement.

La main de Jena sur la sienne. Son parfum qui l'envahit.

— Jenny, ma douce Jenny. Tu es si mystérieuse. Tu peux tout me dire, tout me confier. Je sais que quelque chose te tourmente.

Jenifer ouvrit la bouche, à deux doigts de lui parler de sa vie à la maison. Mais elle n'y arriva pas. Elle ne pouvait pas. Jenifer sentit une caresse sur sa joue et des lèvres s'y poser ensuite. Elle se rendit compte que sa main était dans celle de Jena. Sophie apparut juste à côté d'elle avec un sourire.

Elles restèrent là à se regarder dans les yeux, jusqu'à ce que vint l'heure de partir. Jena se pencha vers elle.

— Je t'aimerai quels que soient ce qui t'arrive et ce que tu es.

Jenifer se sentit toute chamboulée. Elles se levèrent et s'en retournèrent.

Élodie revenait des courses. Elle aperçut une jeune fille se diriger vers la maison où Jenifer vivait avec ses parents et son frère. L'amie de sa protégée. Elle la reconnut et sourit. Celle-ci sortait et toutes les deux commencèrent à discuter. Élodie les dévisagea. Elle fut contente que Jenifer se soit faite une amie qui lui avait semblé être quelqu'un de bien. Elle ne la quitterait pas, pas comme l'avait fait Amélie. Elle s'arrêta pour les observer et les vit se pencher l'une vers l'autre et échanger un baiser.

Élodie se sentit emplie de bonheur. Quelle chance ! Sa petite protégée avait trouvé quelqu'un. Un sourire empli de félicité resta sur ses lèvres, alors qu'elle entra dans sa maison. Il y aurait peut-être bientôt quelque chose à célébrer.

Amoureuse, amoureuse ! Sophie et Célia s'en donnaient à cœur joie. Non, elle n'était pas amoureuse de Jena. Elle n'était pas attirée par les filles. *Oh, la menteuse, elle est amoureuse !* Cette rengaine stupide.

— Je ne suis pas amoureuse de Jena.

Sa voix manqua de conviction. Ses joues s'empourprèrent. Amoureuse d'une fille. De toute façon, Jena était déjà avec Georges. Il y avait de l'eau dans le gaz entre eux. Jena le lui avait dit. Jenifer se surprit à s'en réjouir.

Bien fait pour cet imbécile ! Elle rougit. Peut-être bien. Peut-être bien, qu'elle était amoureuse de Jena.

Sophie, taquine, susurra :

Alors, tu vas le lui dire ?

Non, et si Jena n'éprouvait pas la même chose ? Jenifer ne pouvait pas prendre le risque de la perdre.

Tout mais pas ça.

Comment, quand lui avouer ? Pas à l'école.
Dans le parc, sans doute. Elle prit son téléphone.

Élodie le lui avait offert pour l'anniversaire de ses quatorze ans.

— Utilise-le avec prudence, ma chérie. Tous ces écrans peuvent empêcher de profiter de la vie.

Elle écrivit un message et l'envoya à Jena qui lui répondit :

« Avec plaisir, Jenny. À tout de suite.

Jenifer arriva un peu en avance. Elle s'assit, mais, trop nerveuse, commença à marcher.

— Jenny !

Jenifer pressa fébrilement ses mains l'une contre l'autre.

Jena s'approcha et les prit doucement dans les siennes. Plus possible de reculer, Jenifer se jeta à l'eau.

— Je tiens beaucoup à toi. En fait, je t'aime plus qu'une amie.

Cesse de parler, idiot et embrassa la.

Célia.

Jena l'enlaça et posa ses lèvres sur les siennes. Jenifer se sentit bien, merveilleusement bien.

La fin d'année avec ses fêtes arriva. Jenifer, elle, s'en moquait de Noël. Elle n'éprouvait rien, en regardant les décorations.

Avec mélancolie, elle regardait la neige tomber. Son portable sonna. Élodie.

« Tu viens le vingt-quatre décembre, j'espère ? Jena pourrait venir elle aussi.

« Elle doit fêter Noël avec ses parents.

Le soir du réveillon arriva. Jenifer se présenta devant chez Élodie. Comme elle l'avait craint, Jena n'était pas de la partie. Elle entra. Élodie l'embrassa. Jenifer se débarrassa de son manteau et de ses gants. Elle la suivit jusqu'à la salle à manger.

Quelqu'un sonna.

Élodie alla ouvrir.

— Jenifer, viens voir qui est-là.

La jeune fille se leva. Son cœur tambourina d'appréhension. Elle s'approcha. Jena, sur le seuil, lui sourit.

— Joyeux Noël, Jenny.

Elle entra et la prit dans ses bras.

— Je suis si heureuse de te voir.

Jenifer se sentit heureuse, réjouie.

— Joyeux Noël, Jena.

Celle-ci entra.

Elle leva la tête. Au plafond, Élodie avait accroché du houx. Jena regarda Jenifer et sourit. Jenifer s'approcha. Elles s'embrassèrent. Élodie sourit avec ravissement. Jenifer garda la main de Jena dans la sienne. Un désir l'étreignit, mais elle attendrait. Pour elle, c'était suffisant. Trop de bonheur la tuerait.

Chapitre 8

Deux ans qu'elles passaient tout leur temps ensemble. Jena lui servait de bouclier face à la méchanceté des autres. Jenifer s'en inquiétait, terrifiée à la perspective qu'ils ne s'en prennent à elle encore. Curieusement, celle-ci ne paraissait pas s'en soucier. Autre chose arrivait. Elle se sentait de plus en plus attirée par son amie.

Sophie l'encourageait.

Embrasse-la.

Elle n'oserait pas. Ici au lycée. Tout le monde se foutrait de leur gueule. Seule en privée, oui.

Et pourtant.

Peut-être qu'elle pourrait lui offrir un cadeau.

Un dessin. La jeune fille s'y attela, le soir-même. Elle le regarda avec satisfaction. Un bouquet de fleurs qu'elles aurait aimé lui donner. Elle le fourra dans son sac. L'excitation lui agrippa l'estomac. Un rare sourire apparut sur son visage.

Elle s'agita dans son lit et se leva, le lendemain, à l'aurore. Elle arriva tôt. Elle aperçut Jena et courut vers elle. Lorsque ses yeux rencontrèrent les siens,

elle ne sut plus quoi dire. Ses lèvres semblèrent ne plus remuer et sa bouche s'emplir de coton

Elle ouvrit son sac et sortit le dessin et le brandit devant elle.

Jena le prit doucement et le regarda.

— Tu l'as fait pour moi ?

Jenifer ne put que hocher la tête. Son sourire réchauffa son cœur. Son amie la prit dans ses bras.

— Jenny, il est super ! Merci !

Elle s'écarta un peu, puis approcha son visage du sien et posa ses lèvres sur les siennes. Jenifer sentit son cœur décoller. Elle passa ses propres bras autour de ses épaules. Elles restèrent front contre front.

— Regardez, deux gouines !

Jena leva les yeux au ciel, excédée. Jenifer sentit sa main dans la sienne et que son amie l'emmenait avec elle.

— Ne fait pas attention à ces idiots. Ils n'en valent pas la peine.

Jenifer aurait aimé être capable de réagir de cette manière. Jena se tourna vers elle. Elle leva la main et caressa sa joue.

— Tu n'es pas la seule à subir les moqueries des autres.

Jenifer se sentit emplies d'une grande tristesse.

Elle baissa les yeux.

Jena prit ses mains dans les siennes.

— Ne sois pas si triste, ma chérie. C'est du passé.

— Où étais-tu tout ce temps ?

— Quelque part en train de t'attendre.

Elles se regardèrent dans les yeux. Jenifer sourit.

— Je suis bien avec toi.

— Je l'espère cela fait presque deux ans que nous sommes ensemble.

— Je voudrais passer toute ma vie avec toi.

Jena la contempla.

— C'est vrai ?

— Ce n'est pas ce que tu veux ?

— Si bien sûr.

Jenifer n'avait jamais autant souhaité quelque chose de sa vie.

Le temps passa vite et arrivèrent les vacances de pâques. Jenifer attendait Jena sur le banc, dans le parc. C'était leur lieu de rendez-vous. Jena la prit dans ses bras.

Elle paraissait excitée et heureuse et trépigna de joie.

— Jenny. Je vais partir à Venise avec mes parents.

Jenifer sentit son cœur se liquéfier. À Venise. Autant dire le bout du monde.

Jena était enthousiaste et cela la rendit allègre et lui fit oublier ses doutes.

Surtout lorsqu'elle lui dit :

— Je t'appellerai et je t'écrirai.

— Moi aussi.

— Je te raconterai tout, lorsque je reviendrai.

Jenifer s'en réjouissait.

— Et toi, où est-ce que tu parts ?

Elle n'allait pas en vacances, mais resterait chez Élodie. L'adolescente s'était jurée qu'elle ne se forcerait jamais plus à subir leur méchanceté.

Ses parents étaient contents de se débarrasser d'elle. Quel soulagement de ne pas avoir à la traîner comme un boulet ! Mais elle préféra répondre,

— Au bord de la méditerranée.

Le rouge lui monta aux joues et elle détourna le regard. Il lui était impossible de continuer à lui cacher la vérité sur sa vie plus longtemps. Elle lui avoua tout à trac :

— Je ne pars pas. Je vais rester chez Élodie.

Mes parents partent avec mon frère.

Jena ne dit rien.

— Ce n'est pas grave. Je t'écrirai.

Les deux amies se séparèrent. Le ventre de Jenifer se tordit et s'emplit de gros nœuds. Qu'allait-elle devenir, pendant ces deux semaines sans Jena ?

Une grosse boule dans la gorge lui donna envie de pleurer. Il ne fallait pas pleurer. Jena la traiterait de bébé. Non, ce n'était pas son style. Jena ne ferait jamais ça. Jena était la plus merveilleuse fille du monde. Même Sophie ne lui arrivait pas à la cheville. Jena lui offrit son plus beau sourire.

— On part après-demain. Tu viendras me dire au revoir ?

— Oui, promis.

Jena se pencha et déposa ses lèvres sur sa joue.

— Tu vas beaucoup me manquer, Jenny.

Les nœuds s'en allèrent et la boule disparut. Une grande félicité venue de nulle part la fit vibrer.

Une lettre, une lettre de Jena !

Quelqu'un, qui aurait trouvé le Graal, n'aurait pas eu un regard plus émerveillé. Une bouffée de

bonheur l'étreignit. Elle se dépêcha de s'enfermer dans sa chambre pour la lire à son aise.

Elle sortit une feuille de papier. Des photos, tombèrent, dont une représentait Jena en maillot de bain. Jenifer tenta de lutter contre l'excitation qui montait.

Elle se mordit les lèvres et eut très chaud tout à coup.

— Waouh !

La jeune fille plaqua sa main sur bouche, espérant que personne ne l'avait entendu, puis se souvint qu'elle était seule et pouvait crier, si elle le voulait.

L'adolescente eut envie de Jena, de faire l'amour avec elle. Jenifer s'enferma dans les toilettes et se masturba, son imagination lui soufflait tout ce qu'elle pourrait faire avec Jena. Une fois l'extase terminée, elle se lava les mains, sortit des toilettes et retourna dans sa chambre pour lire la lettre.

La joie l'emplit et l'illumina de l'intérieur. Elle se sentit légère comme si, en ouvrant la fenêtre de sa chambre, elle pourrait s'envoler. Elle lut et relut chaque ligne avec avidité, la voix de Jena résonnait dans sa tête. Elle la replia avec délicatesse, la remit dans l'enveloppe, puis la cacha tout au fond d'un

tiroir. Jenifer attendit avec fébrilité et allégresse, chaque nouvelle lettre de Jena.

Ces deux semaines de vacances s'achevaient, ce qui signifiait que ses parents et son frère allaient bientôt revenir. Peu lui importait. Jena serait bientôt de retour. Elle dévorait encore et encore chaque lettre que son amie lui avait écrite. Elle lui avait envoyé aussi régulièrement des textos, mais ils n'avaient pas la même saveur.

Jenifer regarda vers la maison et attendit avec fébrilité. Une voiture apparut. Elle tendit le cou pour l'apercevoir. Jena sortit et claqua la portière arrière. Jenifer résista à l'envie de se précipiter pour l'entourer de ses bras. Elle se détourna pour rentrer. Elle entendit une voix familière l'appeler :

— Jenny, Jenny !

Radieuse, elle vit Jena accourir vers elle et sentit ses bras se refermer sur elle.

D'une même voix, elles s'exclamèrent :

— Tu m'as tellement manqué !

Elles se regardèrent et éclatèrent de rire. Jena serra ses mains dans les siennes.

— C'est si bon de te revoir.

Jenifer sentit qu'elle rougissait. Jena la taquina gentiment.

— J'ai plein de choses à te raconter.

Elle passa son bras autour de ses épaules. Jena s'arrêta et se tourna vers elle, les yeux brillants de mille feux.

— J'ai une idée ! La prochaine fois, cet été, on pourrait partir toutes les deux !

Jenifer en aurait hurlé de joie, mais ses parents ne la laisseraient jamais partir.

Jenifer se sentait à la fois nerveuse et excitée. Elle allait passer la soirée seule avec Jena. Juste toutes les deux. Ses parents lui laissaient la maison.

Son frère serait chez un copain. Jenifer n'en revenait toujours pas que ses parents aient accepté.

Elle courut l'annoncer à Élodie.

— C'est merveilleux, ma chérie.

Jena arriva vers vingt et une heure. Jenifer courut, dévala les escaliers et piqua un sprint pour aller lui ouvrir. Elle la conduisit dans sa chambre. Jenifer s'assit avec elle sur son lit.

L'excitation se mêlait à l'appréhension. Jenifer se plongea dans les yeux de Jena. Elle se pencha et l'embrassa. Son sourire la fit chavirer. Elle

l'embrassa à nouveau. Jena se déshabilla. Jenifer s'écarta et la regarda.

— Tu es belle.

— Toi aussi.

La jeune fille sentit son cœur cogner.

Elle enleva ses vêtements.

Jena l'étreignit Elle s'abandonna dans ses bras.

Un tourbillon de bonheur l'emporta et la fit chavirer.

Elle resta allongée et reprit son souffle. Elle s'endormit, vers minuit, dans les bras de Jena. Lorsqu'elle ouvrit les yeux, Jenifer rencontra les siens. À travers les volets, le soleil était levé. Jenifer voulait rester là, que le temps s'arrête et profiter de ce moment idyllique. Elle sentit ses yeux se mouiller. Jena l'embrassa. Elle lui rendit son baiser. Jenifer contempla son visage.

— Je t'aime, Jena.

— Je t'aime, moi aussi, Jenny.

À contrecœur, Jenifer se leva. Elles prirent une douche et remirent leurs vêtements.

— Mes parents et mon frère vont bientôt revenir.

Elles retournèrent dans sa chambre. Jenifer se retourna et regarda Jena.

— J'ai passé une nuit merveilleuse.

— Moi aussi, Jenny.

Son téléphone sonna et Jena répondit. Elle sortit de la pièce.

Jenifer l'entendit et comprit qu'elle parlait à sa mère. Jena revint, son portable à la main, contrariée.

— Jena ?

Celle-ci parut triste. Jenifer lutta contre ses larmes. Elle détestait la voir ainsi.

— Ma mère. Je lui ai avoué pour nous.

Jena l'enlaça. Elle la regarda dans les yeux.

— Mes parents ne sont pas très tolérants sur ce sujet.

— Tu n'étais pas obligée de lui dire.

Jenifer craignit que cela ne sonne comme un reproche.

— Ma mère le soupçonnait déjà. Elle...

Jenifer devina qu'elle n'allait pas apprécier la suite.

— Ma mère va le dire à tes parents.

Jenifer déglutit. Jena prit ses mains dans les siennes pour la réconforter.

— Je peux rester avec toi.

Jenifer en fut horrifiée. Elle ne voulait surtout pas que ses parents ne s'en prennent à Jena.

— Non ! Non ! Je ne veux pas qu'ils te fassent du mal !

— Je ne peux pas te laisser !

— Je t'en prie, Jena !

Celle-ci caressa sa joue.

— Quoi qu'il arrive, n'oublie pas que je t'aime, Jenny.

Jena l'embrassa et la serra dans ses bras. Elle quitta la chambre et ses pas résonnèrent, dans les escaliers, alors qu'elle descendait. Jenifer entendit, au bout de quelques minutes, la porte d'entrée se refermer.

Des bruits, et des cris. Ses parents arrivaient. Jenifer sentit son ventre se nouer et l'angoisse monter. Elle allait en baver.

— Sale petite trainée !

Son père la frappa.

— Comment as-tu pu ?

— Sale garce !

Sa mère la gifla.

— Je l'aime, j'aime Jena !

Une seconde gifle. Sa mère siffla avec rage :

— Tais-toi ! Sale petite garce. ! Tu nous fais honte !

Son père la battit. Il la traîna ensuite jusque dans la cave.

— Tu vas rester jusqu'à demain ! Ensuite, tu partiras de cette maison !

Jenifer se recroquevilla sur le sol dur de la cave.

Célia et Sophie vinrent lui rendre visite et veillèrent sur elle. Dans son sommeil, les êtres sans yeux ni bouche la protégèrent des cauchemars.

Une voix l'en tira.

— Tu peux pas t'en empêcher, sale petite conne !

Son frère. Elle souhaiterait qu'il n'existe pas.

— Salope !

Il lui envoya un coup de pied au visage.

— T'avais pas à faire ça !

Un second coup de pied, dans le ventre, cette fois. Jenifer tenta d'oblitérer ce qui se passait. Elle essaya de faire surgir des images du moment merveilleux qu'elle avait passé avec Jena. Il l'agrippa par les cheveux et la roua de coups.

— Tu me dégoûtes !

Elle avait eu beau s'y attendre, la douleur la prenait par surprise par son intensité.

Chapitre 9

Jena n'était pas là. Elle ne l'attendait pas là où elles se retrouvaient d'habitude, pour aller au lycée. Jenifer la cherchait des yeux. Elle fit le tour de l'établissement et ne l'aperçut pas. À qui demander ? En classe, elle évita de lorgner vers la chaise vide. Que se passait-il ?

Où es-tu, Jena ?

Frénétiquement, Jenifer vérifia sur son smartphone. Elle ne suivit rien du cours. Leurs rires et leurs moqueries lui parvenaient de loin, de très loin, comme si une chape de brouillard l'enveloppait.

Ne te fais donc pas tant de souci

Célia.

Elle t'a laissé tomber, voilà tout.

Jenifer courut jusqu'au toilettes et s'y enferma. Elle s'effondra sur l'abattant des WC et pleura silencieusement. Elle aurait voulu être morte. Qu'avait-il bien pu se passer ? Elle regarda encore sur son téléphone, laissa un autre message et attendit, prête à exploser. Aucune réponse de Jena.

Le soir même ; elle se rendit chez elle. Son cœur battait la chamade. Quelque chose de grave avait dû se produire. Elle arriva devant la maison. Le

jardin lui parut lugubre. Prenant son courage à deux mains, elle alla frapper à la porte. La mère de Jena la regarda, hargneuse. Ses invectives la firent frissonner. Son intuition ne l'avait pas trompée. Il était arrivé une horreur à Jena. Les larmes aux yeux, la jeune fille s'enfuit.

De sa faute. C'était de sa faute. L'accablement s'empara de l'adolescente. La femme furieuse l'invectiva. Terrifiée, Jenifer recula. Elle ne s'était pas attendue à un accueil aussi glacial. Elle n'osa pas interroger plus cette femme désagréable.

Jenifer désespérée courut à travers la rue. La vue aveuglée par les larmes, elle manqua de trébucher. Peut-être que c'était vrai ? Ne ferait-elle pas mieux de mettre fin à sa vie ?

L'adolescente savait qu'elle n'avait aucun réconfort à attendre de ses proches.

Élodie. Tu pourrais en parler à Élodie.

Sophie.

L'effort lui parut immense.

Élodie a sans doute autre chose à faire.

Célia.

L'appeler ? Pourquoi tout lui semblait-il si compliqué ? Elle s'endormit, après avoir pleuré une cascade de larmes, d'un sommeil lourd et pénible.

Elle étouffait, tentait de se réveiller, mais n'y parvenait pas.

Pendant ce temps, Jena désarmée et désespérée, tournait en rond dans sa chambre. Elle n'avait pas osé répondre aux appels de Jenifer. Elle ne savait pas comment lui dire.

Le lendemain, Jenifer eut un mal fou à ouvrir les yeux. Un brouillard opaque semblait brouiller son esprit. Elle versa de nouvelles larmes en se rappelant l'absence de Jena. Comment allait-elle faire ? Anesthésiée, elle se leva, mangea du bout des dents, se prépara et se rendit en cours, autant dire au purgatoire.

Les « C'est normal qu'elle t'ait quitté. », « Bien fait pour toi. », « Tu la méritais pas. », « Ta petite amie s'est barrée. », Jenifer voudrait les ignorer. Elle tenta de recréer le barrage mental édifié avant l'arrivée de Jena.

Jenifer marchait dans le couloir. Elle entendit des ricanements et des pas derrière elle. Des garçons, des abrutis. L'un d'eux la saisit par le bras et l'interpella :

— Eh, la gouine ! Pourquoi tu restes toute seule ?

Jenifer n'eut pas le temps de réagir, tandis qu'un autre l'attrapa par les épaules.

— Laisse-moi tranquille !

Un des deux autres garçons la gifla et l'empoigna par le menton.

— Tu te croyais bien tranquille avec cette petite salope !

— L'insulte pas !

Un coup de poing. Du sang coula de son nez.

— Tu sais ce qu'on lui a fait à ta petite copine ?

Jenifer lutta contre les larmes.

— Viens par-là, on va te montrer.

Elle tenta de lutter, mais un des deux autres empoigna ses cheveux et tira.

Celui qui la tenait par les épaules, enserra ses bras pour l'immobiliser. Ils l'emmenèrent dans les toilettes des garçons. Deux ou trois autres étaient présents.

Jenifer sut qu'elle n'avait aucune aide à attendre de leur part. L'un d'eux la frappa plusieurs fois au visage. Un autre déboutonna son jeans. Il passa sa main dans sa culotte. Il la pénétra brutalement. Les deux autres l'assommèrent de coups de pieds. Ils la violèrent à leur tour. Jenifer se mordit les lèvres à se faire saigner. Elle ne crierait

pas. Elle ne crierait pas. Les autres garçons la frappèrent. Du sang coula sur son menton. Sa vue se brouillait. Son corps la fit souffrir.

Une violente douleur explosa soudain à l'intérieur d'elle et elle crut s'évanouir. Leurs visages devenaient flous. L'un d'eux, elle n'aurait su dire lequel, s'esclaffa :

— T'as eu ce que tu méritais. Estime-toi heureuse, on aurait pu te faire pire.

Ils lui crachèrent dessus. Ils la laissèrent là. Jenifer se força à rester consciente. Elle se mordit les lèvres et lutta contre la douleur insoutenable entre ses jambes. Chaque geste lui parut insurmontable. Elle ne sut pas comment elle réussit à se remettre debout et à récupérer ses vêtements. Les remettre se révéla un vrai supplice. Jenifer essaya d'oblitérer leurs paroles, de les nier.

Non, ils n'avaient pas pu faire cela à Jena. Son amie se serait confiée à elle. Elle l'aurait su, son corps le lui aurait dit.

Jenifer quitta le lycée. Elle fuit vers le parc où elle allait parfois avec Jena.

Jena, pourquoi es-tu partie ?

Elle ne pouvait pas lui en vouloir. Ce n'était pas de sa faute. Elle se réfugia sur le banc, où elles s'asseyaient, et se roula en boule. Il faisait froid. Seul le silence autour régnait. En cette saison, le parc était délaissé.

La jeune fille se recroquevillait. Elle dut s'endormir, car elle se sentit entourée d'étranges silhouettes familières et lorsqu'elle leva la tête, son regard accrocha leurs visages sans yeux ni bouches. Leur présence l'apaisa, même s'ils ne pouvaient rien pour elle.

Elle sentit des doigts effleurer ses mèches de cheveux et aurait voulu les supplier de lui ramener Jena ou de l'amener à elle. Un rayon de soleil sur son visage la tira de son sommeil.

Des frissons parcoururent son corps. Elle leva les yeux et se dressa pour contempler l'arbre qui veillait près de son banc. Elle décida d'aller voir Élodie, mais changea d'avis, ne pouvant se résoudre à lui en parler.

Évidemment, tous surent ce qui lui était arrivé. Fuyant tous les regard, Jenifer s'enfuit encore. Elle courut, l'esprit perdu dans un brouillard sans fin. Elle arriva jusqu'à un pont. Tomber, tomber. C'était ce

qu'elle faisait depuis longtemps. Une chute vertigineuse dans un trou sans fond.

Elle ne voyait pas l'eau en bas. La distance était de trente mètres. Une nouvelle tentative, mais bien différente. Sa première remontait, lorsqu'elle avait sept ans. Peut-être trouvera-t-elle la lumière qui ignorait sa vie et la laissait sombrer dans un cloaque sans fond ?

Ne plus sentir ce déchirement, ne plus mourir sous ces regards emplis de haine. Elle l'avait appris à ses dépens. L'indifférence peut tuer plus que tout. Elle ferma les yeux. Un jour, elle et Jena se retrouveraient. Au-dessus du vide, l'adolescente se fit cette promesse. Elle y renonça pour cette fois, quitta le pont et courut.

Attendre, attendre. Elle n'en avait plus la force. Son corps se vidait de toute son énergie. L'adolescente s'effondra.

Des bruits de pas.

— Est-ce que tout va bien ?

Qui lui parlait ? Un homme, un passant.

— Oui, ça va.

Sa voix trop nasillarde ne devait pas le tromper. Jenifer s'enfuit. Il ne comprendrait pas. Il contacterait

ses parents et elle imaginait déjà leur tête et tout ce qu'ils lui diraient.

Elle courut dans sa chambre, ferma la porte, la verrouilla et sombra dans le sommeil. Ils revinrent, les muets et aveugles. Ils l'entouraient Elle s'éveilla et se redressa d'un coup. Jena n'avait pas pu partir ainsi. Elle lui avait forcément laissé quelque chose, un message. Jenifer regarda son réveil. Elle sauta hors de son lit, oublia tout d'un coup sa douleur.

Pourquoi ne lui avait-elle pas dit au revoir ?

Élodie, Élodie devait savoir. Elle bondit et sortit de sa chambre pour dévaler les escaliers, après s'être habillée et fonça chez Élodie. Celle-ci lui ouvrit à la première sonnerie.

Elle savait. Jenifer le vit sur son visage.

Jenifer avait trouvé la lettre. L'écriture de Jena. Juste son prénom, le surnom qu'elle lui avait donné, « Jenny », sur l'enveloppe.

Elle la décacheta et sortit la seule feuille de papier qu'elle contient. Une photo tomba. Jenifer se pencha et la ramassa, puis la fixa, incapable d'en détacher ses yeux. Même un coup de tonnerre ne lui aurait pas fait lever la tête. Une photo d'elle et Jena.

Jenifer la remit dans l'enveloppe. Elle prit la lettre et lut :

« Ma douce Jenny,

Je suis partie. J'aurai aimé te dire au revoir, mais je n'en ai pas eu le courage. Écris-moi. Je t'aime. Un jour, nous nous reverrons. J'ai été heureuse de te connaître. Je garde le dessin que tu m'as offert. Je n'oublierai jamais notre dernière soirée passée ensemble. Avec tout mon amour.

À toi pour toujours.

Ta Jena »

Jenifer la lut, la relut et pleura. Pourquoi ? Elles ne faisaient rien de mal.

Élodie la serra dans ses bras.

— Oh, ma pauvre chérie. Je suis vraiment navrée.

Jenifer soupira.

Cela n'avait rien à voir avec son homosexualité. Pour ses parents et son frère, ce n'était qu'un prétexte pour la maltraiter. Elle n'était pas lesbienne. Les filles ne l'attiraient pas, seulement Jena. La seule qu'elle voulait dans sa vie.

Chapitre 10

C'était pire. Ils ne lui accordèrent plus une seconde de répit. Leurs regards la sondaient. Plus moyen d'y échapper. Jenifer quittait les cours plus tôt. Elle retournait au parc, là où elle s'installait avec Jena.

Elle cessa d'aller en cours. Les jours passèrent, semblables les uns aux autres. Elle se traînait parfois jusqu'à la fenêtre pour voir si son frère ou ses parents arrivaient. Elle se précipitait alors dans sa chambre. Plus tard, elle apprit qu'un de ses professeurs s'était plaint de son absentéisme auprès du directeur de l'établissement, qui avait contacté ses parents.

Un rendez-vous était organisé. Les professeurs s'inquiétaient, car ses notes avaient drastiquement chuté et elle n'avait plus suivi aucun cours. Presque dix jours s'étaient écoulés depuis la scène dans les toilettes des garçons. Jenifer se sentit prise de nausée à chaque fois qu'elle y repensait.

Un rendez-vous était annoncé entre le directeur de l'établissement et ses parents. Elle avait maigri. Son frère s'approcha d'elle et lui lança :

— Regarde-toi, une vraie déterrée. Si tu fais un concours de mocheté, tu gagnerais la palme d'or.

Ses parents arrivèrent. Elle sentit un nœud se former dans son ventre. Son père l'agrippa, furieux et la secoua :

— C'est quoi cette histoire ? Tu n'es plus allée en cours depuis presque deux semaines !

Il la gifla.

— On le paye, ce lycée ! Ce n'est pas pour que tu restes ici, à fignanter devant la télé !

Il la gifla une seconde fois.

— Tu es encore retournée chez cette garce qui vit de l'autre côté de la rue !

Jenifer sentit la colère revenir.

— Ça commence vraiment à bien faire ! Qu'est-ce que tu lui as encore dit comme mensonges sur nous ?

Jenifer aurait voulu le tuer.

— Si tu crois que ça va se passer comme ça, tu te trompes, je peux te l'assurer.

Il la jeta violemment contre le fauteuil où elle tomba. Sa mère la traita de traînée.

— Dès qu'on reviendra de ce rendez-vous, nous aurons deux mots à te dire !

Jenifer ne se voyait pas avouer devant eux et surtout pas à son père, le traumatisme qu'elle avait subi. Étrangement, il l'avait laissé tranquille et n'était pas venu, le soir, dans sa chambre. Lors du rendez-vous, Jenifer donna le nom des trois garçons qui l'avaient violée, mais refusa d'en dire plus. Elle avoua juste qu'ils l'avaient malmenés.

Quelle ironie que son père soit assis juste à côté d'elle !

Pas un mot ne fut échangé jusqu'à ce qu'ils reviennent à la maison.

Alors qu'ils sortaient, son frère se pencha vers elle et souffla :

— J'espère qu'ils ont eu bien du plaisir.

Ils la battirent comme plâtre. Elle leur révéla ce qui s'était réellement passé. Son frère restait là, assis, à se marrer, profitant du spectacle.

Son père la traîna jusqu'à la cave. Il la bourra de coups de pieds.

— Tu as laissé ces trois petits cons te branler !

Un coup de poing.

— Tu es à moi !

Un coup de pied.

— C'est rien à côté de ce que je vais te faire.

Jenifer s'entendit le supplier de la tuer. Il l'ignora et assouvit son plaisir. Ses hurlements le laissèrent indifférents. Il se leva et la laissa là. Elle l'entendit remonter les escaliers.

— À partir de lundi, t'as intérêt à retourner en cours, sinon, je te jure que tu le regretteras !

Elle supplia que quelqu'un vienne et la tue, pour la libérer de cette vie.

Un second rendez-vous. Cette fois, elle affronterait ses violeurs. Le trajet se déroula dans un silence glacial. Un supplice. Ils ne le dirent pas à haute voix, mais Jenifer comprit qu'ils allaient s'en tirer et ils le savaient. Pire, c'était elle qui devenait responsable.

Jenifer se claquemura dans le silence. Ils la persécutèrent. Elle finit par en parler à Élodie qui la soutint du mieux qu'elle le pouvait. Elle écrivit même une lettre au directeur de l'établissement et menaça de porter plainte. Son courrier et les suivants restèrent sans réponse. Jenifer passa ses *week-ends* chez elle. Au moins ils ne pourraient pas venir l'embêter.

Elle passait des heures à dessiner, son seul exutoire avec les livres. Elle aurait voulu connaître

une cachette secrète, un endroit où ni son frère ni ses parents ne pourraient les trouver.

La porte s'ouvrit derrière elle. Jenifer serra les dents.

— Oh, la nullarde !

La jeune fille se demanda comment son frère pouvait connaître un mot aussi élaboré. Elle l'entendit s'approcher. Un élancement derrière sa tête. Il lui tirait les cheveux. Elle aurait pu crier, mais ni sa mère ni son père ne viendraient.

— Qu'est-ce que tu fous ?

Il la poussa et elle tomba de sa chaise. Mais son attention ne se tournait pas vers elle.

— C'est quoi, cette saloperie ? On pourrait se branler dessus.

Jenifer sentit une boule se former dans sa gorge et contint une envie de vomir, en sachant qu'il serait bien capable de le faire.

Elle se releva.

— Tire-toi de ma chambre !

À cet instant, Jenifer se moqua qu'il soit bien plus grand qu'elle. Elle n'était plus la petite fille qu'il pouvait maltraiter, autant qu'il le voulait. Jenifer se leva et le frappa. Surpris, Thomas tomba.

— Tu m'as fait mal !

Elle résista à l'envie de lui flanquer un bon coup de pied dans sa sale tronche.

— Si tu crois me faire peur, tu te gourres, abruti ! Dégage !

La fatigue lui tomba dessus. Elle n'avait plus de force. Cet éclat de colère l'avait vidé. Son frère quitta sa chambre, sans même la regarder. Tant mieux ! Jenifer fut surprise qu'il ne se venge pas de cet affront. Sa petite sœur, tout amaigrie, qui le flanquait par terre. Elle s'effondra dans son lit et s'endormit.

Chapitre 11

2007

Jenifer venait d'avoir dix-huit ans. Enfin, elle allait quitter cette maison. Son esprit se tourna vers Jena. Elle espérait la revoir. Jenifer ouvrit un tiroir. Son trésor le plus précieux, les lettres de Jena. Elle se souvenait.

L'adolescente les prit et les serra contre son cœur. Elle avait appris la vérité. Les parents de Jena l'avaient envoyée ailleurs, dans un pensionnat religieux. Ils ne lui avaient jamais révélé la vraie raison, mais Jenifer lisait entre les lignes. Ils avaient compris que leur fille développait une attirance envers elle et l'avaient refusé. Pauvre Jena. Elle chercha le nom de ce pensionnat, la liste des élèves qui avait dix-sept ans, et tomba sur une fille qu'elle reconnut. C'était bien Jena, sa Jena.

Elle avait sa vie, elle s'était faite, sans doute, de nouvelles copines et elle devait déjà avoir quelqu'un, quelqu'un d'autre qu'elle. L'adolescente espérait que son amie était heureuse.

Elle doit t'avoir oubliée, de toute façon.

Célia.

Non, certaines choses ne peuvent jamais être oubliées.

Sophie.

Elle rêvait. Jenifer rêvait...

Jenifer hésitait. Elle savait qu'elle devrait le dire à quelqu'un. Mais à qui ? Elle l'avait dit à une institutrice à l'école, primaire, révélé ensuite à une de ses professeurs. À d'autres adultes. Aucun d'eux ne l'avaient soutenue.

Ils croient que tu mérites ce qui t'arrive. Je te l'avais bien dit.

Jenifer s'enferma dans sa chambre.

Elle alla jusqu'à son bureau et prit d'une main tremblante le couteau qu'elle gardait caché. Elle releva sa manche et contempla les estafilades. Elle posa la pointe du couteau sur son avant-bras et traça une nouvelle ligne sanglante. À peine, ses lèvres se crispèrent.

Une goutte rougeâtre perla sur sa peau.

Jenifer sursauta. Pourquoi venait-elle de se rappeler ce moment ? Cela lui arrivait de plus en plus souvent de quitter la réalité.

Plus aucune paix, plus aucun temps pour retrouver sa respiration, sortir la tête de l'eau. Pour un oui ou un non, ils s'en prenaient à elle. C'était fichu.

Ils la suivaient partout. Plusieurs fois par jour, Jenifer songeait qu'elle aurait peut-être dû sauter, lorsqu'elle était au bord du pont.

Mais tu n'aurais jamais eu une chance de retrouver Jena.

Sophie.

Cela vaudrait peut-être mieux parce que je ne serais pas ici à tant souffrir. Combien de temps vais-je devoir attendre ?

Pourtant, la jeune fille retrouva une raison de sourire.

Jenifer remarqua, un jour, alors qu'elle cherchait un endroit tranquille, cette fille toute seule qui baissait les yeux et ne regardait personne, quelque chose vibra quelque part dans ses entrailles. Elle reconnaissait cette posture, cette attitude, l'obscurité qui l'habitait. La sienne.

Ses pieds la conduisirent vers elle. Ces yeux tristes sombres. Jenifer sut ce qu'elle découvrirait sous les apparences. Elle vit, en dessous de ses vêtements, les coupures. La violence infligée pour masquer et oublier celle des autres.

Tu pourrais être pour elle, ce que Jena était pour toi.

Jena. C'était trop douloureux. Se souvenir d'elle la brisait. Elle se tint devant elle. La fille leva les yeux, Jenifer eut l'impression de se voir elle-même. Ces yeux ravagés par la tristesse, ce désespoir

L'autre fille ne sourit pas. Jenifer s'approcha plus.

— Bonjour.

Son interlocutrice lui jeta un regard timide.

— Je m'appelle Jenifer.

— Olga.

— Ravie de te connaître, Olga.

Jenifer se sentit attirée par cette jeune fille au visage pâle et mélancolique.

Jenifer hésita. Elle ne s'était jamais trouvée dans ce rôle. Elle lui parla de tout et de rien, allant des séries télévisées à ses matières préférées. Olga montra de l'intérêt. Jenifer s'assit près d'elle et aperçut le livre posé à côté sur la table. Elle le prit, regarda et évoqua ceux qu'elle aimait lire. Olga l'écouta et se dérida. Elles passèrent un bon moment. Jenifer s'aperçut qu'elle commençait à se sentir bien. Les nœuds se desserraient. Elles restèrent silencieuses. Olga se leva. Elles se promenèrent. Olga lui demanda tout à coup :

— Tu connaissais bien Jena ?

Jenifer eut l'impression qu'on venait de lui donner un coup de poing dans le ventre.

— Oui.

— Moi aussi. Je suis triste qu'elle soit partie.

Jenifer fronça les sourcils. Mais bien vite, elle oubliâ sa perplexité.

Olga lui expliqua :

— Jena et moi étions amies en primaire.

Jenifer se sentit affligée. Olga la rassura :

— On s'est juste séparées.

Elles parlèrent de Jena, puis Jenifer lui offrit son numéro de téléphone.

— On s'appelle quand tu veux.

Jenifer retrouva le goût à la vie. Pourtant son cœur se serrait à chaque fois qu'elle cherchait dans ses contacts et tombait sur son prénom et son numéro. Elle avait essayé de l'appeler, mais s'arrêtait avant que la connexion soit établie. Un soir, elle lui envoya un message.

« Je t'aime, Jena.

Elle attendit, folle d'anxiété.

« Moi aussi, Jenny.

Jenifer s'effondra en larmes sur la moquette de sa chambre. Elle ne voulait pas d'une relation à

distance. Elle voulait Jena dans sa vie, en chair et en os, qu'elle la serre dans ses bras, l'embrasse, qu'elles fassent l'amour et puissent s'aimer. L'adolescente aurait souhaité que rien n'ait changé. Qu'elle puisse se lever et sortir pour aller se rendre chez les parents de Jena et que celle-ci l'attende, aller au parc et la trouver assise sur leur banc. Retourner avec elle dans la petite brasserie où elle l'avait emmenée. Sentir sa main dans la sienne, son bras passé autour de ses épaules, l'entendre rire.

Un autre message de Jena :

« Nous nous reverrons, Jenny.

Ses larmes se tarirent. Elles se retrouveraient un jour.

Deux mois et demi plus tard.

Jenifer se regarda dans la glace. Elle détestait son corps. Elle se trouvait laide.

Disparaître, juste disparaître. Si elle cessait de manger, elle finirait par devenir transparente, un squelette, puis ses os minciraient à leur tour et finiraient par tomber, et il ne resterait plus rien d'elle.

« *Et nous alors ?*

Célia et Sophie la regardaient dans le miroir. L'une les bras croisés, un air renfrogné, l'autre plaidante, les yeux emplis de larmes.

« Ne fais pas ça ! Nous sommes là, nous !

Sophie, sa douce Sophie. Mais elle n'était qu'un mirage.

« Vous ne pouvez rien pour moi.

« Ne dis pas ça !

Quand a-t-elle apprécié un bon repas ?

Olga, pense à Olga. Arrête de te faire ça !

Oui, Olga. Elle aussi a encaissé. Elle aussi revenait de loin.

Elles devenaient bonnes amies. Mais personne ne remplacerait jamais Jena. Et puis il y avait la promesse qu'elles s'étaient faites.

Imagine, si Jena te voyait.

Jenifer s'en sentit mortifiée. Elle allait se reprendre, recommencer à manger. Elle se vit soudain avec elle. Jena serait horrifiée. Elle allait remonter la pente.

Tu dois passer ton baccalauréat.

« Ils t'ont fait assez de mal comme ça. Cesse de leur donner le plaisir de te détruire. »

Jenifer sentit un frisson dans son ventre. Ce n'était pas Sophie, ni Célia. Jenifer recula. Jena la

fixait dans le miroir. Terrifiée à l'idée que cette dernière la voit ainsi, Jenifer tint parole et cessa de s'observer et de se juger dans son reflet. Elle recommença petit à petit à bien manger et se remit aussi à bûcher. Ses notes remontèrent. Elle souriait, le soir, avant de dormir. Jena, dans son reflet, la félicitait. Jenifer rattrapa son retard. Elle révisait seule ou avec Olga. Le jour J, elle se sentit prête.

Jena, je vais réussir.

Victoire ! Elle obtint son baccalauréat. Fini le lycée. Sa joie se ternit. Jena n'était pas là pour le fêter avec elle. Elle lui envoya un message.

« Bravo, Jenny.

Puis :

« Moi aussi.

Jenifer se sentit heureuse.

Elle appela Olga et elles discutèrent. Jenifer lui proposa de partir, avec elle, en vacances au bord de la mer. Après, elle fichait définitivement le camp d'ici. Mais avant, elle devait voir une vieille amie.

Jenifer attendait devant la porte, à la fois nerveuse et attristée. Peut-être la voyait-elle et la franchirait-elle pour la toute dernière fois ? Elle venait annoncer à Élodie qu'elle comptait s'en aller. Une grosse boule dans la gorge et une envie de pleurer.

À quoi bon y résister ? Dès qu'Élodie ouvrirait la porte, les larmes couleraient. Elle recula lorsque la porte s'ouvrit. Sans prévenir, le chagrin l'envahit. Elle se jeta dans les bras de la femme, qui la serra contre elle.

— Ne pleure pas, ma chérie, je viendrai te voir.

Jenifer s'écarta et Élodie l'invita à entrer. Elles se promirent de rester en contact. Jenifer s'en alla, après qu'elles se soient longuement embrassées.

Chapitre 12
Six ans plus tard

2013

Vingt-quatre ans

Jena regarda les dessins sur le site web qu'elle visitait tous les jours. Elle les connaissait bien et elle savait qui les avait faits. Jenifer. Jenny. Qu'était-elle devenue ? Qu'avait-elle fait lors de toutes ces années ? Jena la cherchait. Elle la cherchait toujours.

Va la voir.

Pourquoi est-ce qu'il n'y en avait plus ? Pourquoi Jenifer avait-elle arrêté de les publier sur son site web.

Cette question la turlupina toute la nuit.

Que lui était-il arrivé ?

Jena regarda la date du dernier, plus d'un mois. Elle regarda les autres dates. Jenifer publiait une nouvelle création tous les quatre à cinq jours.

Jena se connecta sur *DeviantArt*, Une communauté où des artistes professionnels ou amateurs publiaient leurs créations. Elle alla sur la page de Jenifer et regarda les dernières œuvres. Elle n'en vit aucune récente. Jenifer avait aussi une page sur *Tumblr*. Jena n'y trouva pas de publications

récentes. Jenifer, avait-elle arrêté de dessiner ? Et pourquoi ?

La jeune femme jeta un œil sur ses comptes *Facebook* et *twitter*. Jenifer, peu amatrice des réseaux sociaux publiait uniquement pour parler de ses dessins. Jena mettait toujours un commentaire plein de gentillesse. Elle avait essayé de l'appeler, mais Jenifer ne répondait pas et Jena savait pourquoi, pour la même raison qu'elle souffrait de ne pouvoir la trouver autrement.

Élodie ne semblait pas aller bien.

Jenifer la crut lorsqu'elle lui dit que c'était parce qu'elle ne voyait pas assez ses enfants. Mais la jeune femme n'était pas stupide., contrairement à ce que tout le monde lui rabâchait. Elle sut que son amie était malade.

— Ne t'inquiète pas ma chérie.

Combien de fois avait-t-elle entendu ces mots ? Elle savait pourtant qu'Élodie n'en avait plus pour longtemps. Plus que jamais, elle éprouvait le besoin que Jena soit là. Pour la première fois, en fermant le portail derrière elle, sur le trottoir, Jenifer se sentit malheureuse et se retint avec difficulté de pleurer.

L'échéance se rapprochait. Olga l'appela pour lui demander si elle souhaitait sa présence. Jenifer la remercia.

Jenifer était à l'hôpital. Elle tenait la main d'Élodie dans la sienne. Son amie n'en avait plus pour longtemps. Elle observa son visage calme et paisible et espéra qu'elle ne souffrait pas.

Jenifer aimerait tant la voir ouvrir les yeux et la voir sourire et prononcer ces mots :

— Je vais bien, ma chérie.

Puis se lever et la prendre dans ses bras.

Mais cela n'arrivera plus. Élodie n'ouvrirait plus jamais les yeux. Une larme roula sur sa joue. Jenifer se pencha et embrassa sa protectrice.

— Je t'aime, Élodie.

Une de ses larmes roula et tomba près de l'œil de la mourante.

Jenifer, dans un complet brouillard, quitta la chambre et se dirigea vers la sortie. Une fois dans l'habitacle de sa voiture, elle ne put se retenir plus longtemps et appela Jena. Elle éclata en sanglot. À travers ses larmes, elle balbutia l'horrible nouvelle. Jena la réconforta. Jenifer se sentit mieux.

— Jenny, je serai toujours, quelque part, présente pour toi.

Jenifer observa la tombe devant elle. La douleur la submergea. Les voix lui parvenaient étouffées, comme si ses oreilles étaient pleines d'eau. La jeune femme l'avait pressenti. Mais la douleur l'assailit, brutale et implacable, ne lui offrant aucun répit. Son silence aurait dû l'alerter.

Qu'allait-elle devenir ? Des étrangers, des inconnus l'entouraient. Elle se recroquevilla, imagina qu'ils ne pouvaient pas la voir. Ils devaient se demander qui elle était.

Une dame de l'âge d'Élodie s'approcha d'elle. Jenifer voulait être seule. La dame lui dit qu'elle était une des plus proches amies de la morte.

— Tu dois être Jenifer. Je suis ravie de te connaître. Élodie m'a parfois parlé de toi.

Jenifer resta polie, mais elle avait surtout envie de rester seule. La seule avec qui elle aurait voulu être devant la tombe d'Élodie, c'était Jena. Elle aurait compris. Elle attendit qu'ils soient tous partis, puis quitta à son tour le cimetière.

Jenifer prit le couteau. La pointe de la lame s'arrêta à quelques millimètres de son bras.

Elle avait cessé de le faire, après avoir rencontré Jena et recommencé après la disparition de celle-ci. Que dirait Élodie ? Cette dernière était morte. Plus personne n'était là pour s'en préoccuper.

Elle traça sur son avant-bras une longue estafilade pourpre. Cette fois, la coupure ne la guérit pas de la douleur qui broyait son cœur. Elle s'effondra sur la moquette et éclata en sanglots, le visage enfoui dans ses genoux.

Elle la trouva. Une lettre, celle d'Elodie. Un adieu. Jenifer refusa de la lire.

Jenifer ne voulait pas avoir d'enfants. Elle craignait de lui faire endurer le supplice qu'avait été son enfance.

Tu n'es pas comme eux, voyons.

Sophie. Sa présence lui était toujours bénéfique.

Elle n'était pas comme eux ? Mais leur sang coulait dans ses veines.

Tu n'as jamais fait de mal à quelqu'un.

Si, sans doute, elle avait dû faire quelque chose de mal.

En tout cas, pas avec lui, pas avec cet homme. Elle ne pouvait pas risquer de le mettre en danger. Et

si le père de cet enfant se comportait comme le sien ? Elle ne pourrait pas passer le reste de sa vie à s'angoisser que son enfant puisse subir les horreurs que son géniteur lui avait fait endurer. Et s'il était persécuté à l'école, que ferait-elle ?

Elle souffrait assez elle-même à cause de son nouveau bourreau. Elle ne forcerait pas un être, qui n'avait pas demandé de naître, à en être lui aussi victime.

« Qu'est-ce que tu fais ma chérie ?

Jenifer, stupéfaite d'entendre cette voix, se retourna

« Pourquoi le laisses-tu te traiter ainsi ?

L'alcool imbibait ses pensées.

Qu'est-ce qu'Élodie faisait là, dans sa cuisine alors qu'elle dormait au cimetière ? D'ailleurs cela faisait un bon moment qu'elle n'était pas allée la voir. Mais il lui était impossible de se présenter devant elle avec ce coquard à l'œil droit.

Allongée sur le divan, Jenifer fixait le plafond et essayait de se vider la tête. Elle n'arrivait pas à pleurer. Elle sentait la présence de la psychiatre juste à côté d'elle. Les mots se coinçaient dans sa gorge. Deux semaines qu'elle tournait en rond et

attendait d'y aller ! Finalement elle avait pris son courage à deux mains et un premier rendez-vous.

Tu as juste à parler.

Rien à faire. Les mots restaient bloqués dans sa gorge. Ils s'obstinaient et refusaient de sortir.

Chapitre 13

Jenifer consultait *Facebook*. Elle était obligée en tant que libraire de se renseigner pour savoir ce que voulaient les lecteurs. Elle allait sur Babelio, mais ils se regroupaient aussi sur les réseaux sociaux. Comme tout le monde. Même si elle les détestait, il était difficile de faire l'impasse dessus.

La méchanceté gratuite la répugnait. Elle était de plus en plus tentée de venir en aide à ceux qui étaient victimes de harcèlement virtuel. Comme la jeune femme savait à quel point c'était dur de le subir constamment et sans jamais de répit ! Elle aurait pu les envier d'avoir des parents aimants. C'était ce qui l'exaspérait le plus. Pourquoi ne se confiaient-ils pas à eux ? Elle aurait tout donné dans son enfance et son adolescence pour pouvoir le faire.

Ses géniteurs auraient sans doute ri avec mépris et lancé qu'elle le méritait.

Une de ses collègues, fan de Stephen King lui parlait de *Carrie*, son premier succès littéraire.

Elle retint un frémissement et tenta de ne rien laisser paraître. Elle connaissait ce roman, bien sûr et savait très bien de quoi il parlait. Impossible de le

lire. Et pourtant elle adorait l'horreur et le fantastique et avait lu beaucoup de livres de cet auteur. Mais celui-là non. Il touchait une corde trop sensible.

Beaucoup d'autres événements se déroulèrent par la suite. Jenifer rencontra Claude Elle sortit avec lui. Ils firent l'amour, se revirent. Ils se marièrent. Jenifer regardait parmi les invités. Elle ne cherchait ni son frère, ni ses parents, mais Jena. Peut-être était-elle là ? Mais la jeune femme ne la vit pas. Elle fut contente d'apercevoir Olga et alla faire un brin de causette avec elle. Elle et Claude emménagèrent ensemble et elle commença cette nouvelle vie.

Jenifer se décida enfin. Elle se renseigna sur le harcèlement scolaire, mit les bons mots et comprit enfin que tout ce qui lui était arrivé, n'était pas de sa faute, mais celle des autres. Elle découvrit un mot qui définissait bien à lui seule ce qu'on lui avait fait. Elle alla sur Wikipédia. Combien de fois y avait-elle songé en s'y rendant à regarder, puis renoncer ? On ne disait pas « harcèlement virtuel », mais « cyberharcèlement ». La jeune femme se félicita d'avoir fait le plus possible tout ce qu'il fallait pour y échapper. Jenifer fut assez surprise, en découvrant

les informations sur le profil de l'harceleur. Elle regarda le profil du harcelé et se demanda ce qu'elle aurait pu avoir de plus qui les auraient poussé à l'envier. La situation lui parut inversée, par rapport à ce qu'elle croyait. Les choses lui semblèrent plus compliquées et la jeune femme se dit qu'elle y reviendrait plus tard. Elle alla se coucher.

Elle rentrait du travail. Une sonnerie. Jenifer sortit son portable. Elle reconnut tout de suite le numéro. Et pourtant elle l'avait supprimé.

Celui de son père. Une bouffée de colère remonta. Qu'est-ce que ce salopard lui voulait ?

Ne l'avait-il pas assez fait souffrir comme ça ? Même aujourd'hui il lui arrivait encore parfois de se réveiller et de rester à l'affût du bruit d'une marche qui craquait et de pas dans les escaliers. Claude la rassurait.

Il ne savait pas. Un bourdonnement. Un sms.

Jenifer le supprima sans le lire. Elle ne voulait plus rien avoir à faire avec eux. Un autre appel de son père. Jenifer soupira. Qu'est-ce qu'il lui voulait ? Elle n'avait pas envie. Il était atteint d'une grave maladie et souhaitait la voir une dernière fois. Elle

supprima le message sans répondre. C'était ce qu'il aurait certainement fait.

Mais elle n'en avait pas terminé et reçut, le lendemain, une visite dont elle se serait bien passée pour le reste de son existence.

Jenifer contempla l'homme devant elle. Son frère, Thomas.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Son sourire l'énerva, lui rappelant toutes les fois où il se moquait d'elle.

— Je peux entrer ?

— Non.

Il ne s'en allait pas. Furieuse, elle tenta de refermer la porte. Il l'en empêcha en posant son pied contre le battant.

— Tu ne m'as pas assez pourri la vie ? Vous ne m'avez pas assez fait souffrir, comme ça !

Elle leva la main et le gifla.

— Va-t'en. Je ne veux plus te voir !

Il l'agrippa doucement par les poignets.

— Attends, Jenifer. Je suis désolé.

Elle ne voulait pas entendre ses excuses.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Claude.

— Rien.

Son frère la lâcha et s'écarta. Finalement, il s'éloigna. Jenifer sentit des larmes couler sur son visage, leur goût sur ses lèvres. Les plaies venaient de se rouvrir. Claude s'approcha.

— Ça va ? C'était qui ce type ?

— Personne. Un souvenir.

Il la prit dans ses bras. Jenifer se rappela lorsqu'une autre personne le faisait. Jena. Jenifer sourit et tenta d'oublier cette visite

Pourtant, le même jour, dans la soirée, Thomas revint. Jenifer ignorait pourquoi, mais elle le laissa entrer. Il regarda autour de lui et alla voir les dessins, ses œuvres accrochées sur les murs.

— J'ai vu ceux que tu as mis sur ton site. Ils sont bien.

Jenifer était troublée. Il ne lui avait jamais fait de compliments. Elle le regarda, étonnée. Et pour une fois, le sourire qu'elle vit se dessiner sur ses lèvres ne lui paraissait plus aussi désagréable. Elle mourut d'envie de lui demander pourquoi lui et leurs parents l'avaient autant détestée. Mais elle ne le fit pas. Au lieu de ça, Jenifer lui proposa à boire.

S'il en fut surpris, Thomas ne broncha pas. Il la suivit jusqu'à la cuisine. Elle lui offrit un verre de porto. Jenifer s'assit devant lui.

Thomas ne dit rien. Elle trouva étrange que son frère soit là. Il reposa son verre et lui dit :

— Papa est malade. Il n'en a plus pour longtemps.

Jenifer ne ressentit rien.

— Je sais, il m'a déjà envoyé un message. Je ne viendrai pas.

Thomas ne parut pas surpris.

— C'est sans doute la dernière fois qu'on le voit.

— Ça m'est égal.

Thomas se leva.

— Réfléchis-y, au moins.

— C'est tout réfléchi et la réponse est non.

— Très bien. Merci pour le verre.

Jenifer aurait voulu ressentir de la frustration, de la colère contre cet homme qu'elle détestait.

Elle le raccompagna vers la sortie. Il reviendrait, bien sûr. Pourquoi tenait-il à ce que sa petite sœur, que lui et leurs parents avaient tant maltraitée et

méprisée, viennent voir leur père ? L'illusion d'une famille unie. Elle referma la porte.

Jenifer apprit peu à peu une chose essentielle. Laisser le passé derrière. Mais il était toujours là, caché quelque part et revenait la briser sans crier gare. Un mot, une odeur, une publicité, n'importe quoi la ramenait à cette triste et terrible époque de sa vie. Célia était partie et Sophie aussi. Mais une autre amie surgissait alors, quand elle ne parvenait pas à se dépêtrer. Les larmes venaient toutes seules et rien n'endiguait ce torrent. Jena était bien plus qu'une amie, avait toujours été bien plus qu'une amie.

Chapitre 14

Jenifer leva les yeux du comptoir. Les mots moururent sur ses lèvres. Elle reconnaîtrait cette femme n'importe où, n'importe quand. Le temps n'avait rien effacé. La haine remontait.

Tu aurais dû m'aimer.

Elle avait vieilli. Sa beauté transparaissait pourtant derrière ses rides.

Tu n'as rien fait.

Jenifer savait depuis bien longtemps que sa mère ne l'avait jamais désirée. En réalité, cela n'avait rien à voir avec son orientation sexuelle.

Jenifer s'occupa d'une cliente, et observa sa mère à la dérobée.

Sa mère détestait la voir lire. Elle ne lisait pas, comme elle des romans à l'eau de rose. Jenifer aimait l'horreur, l'épouvante. Récemment, pourtant, ses goûts s'étaient tournés vers un autre genre, le *Feel-good*.

Sa mère leva les yeux. Allait-elle la reconnaître ? Sabine l'intercepta :

— Je peux vous aider ?

Jenifer soupira intérieurement de soulagement. Que lui aurait-elle dit ?

À trente ans, elle éprouvait toujours le même serrement au ventre rien qu'en repensant à cette femme. Et cette question sans réponse qui la tourmentait. Elle songea à ce que lui avait expliqué son psychiatre. Sa mère sortit de la librairie sans l'avoir regardée. Tant mieux, ou tant pis. Jenifer n'en savait rien.

À la pause, elle sortit dehors fumer une cigarette. Un souvenir lui revint. Elle ramenait une mauvaise note. Sa mère l'avait giflée, lui avait arraché plusieurs mèches de cheveux, traitée d'idiote, et lui avait crié ces mots :

— Pas étonnant qu'ils se moquent tous de toi, tu ne sers à rien ! Tu n'aurais jamais dû naître !

Sa mère était partie, la laissant là. Elle avait, alors, sept ans et demi. Aujourd'hui, elle aurait voulu lui répondre :

« Je ne t'ai pas demandé de me faire naître, maman.

Le couteau ne suffisait plus. Jenifer trouva mieux : l'alcool. Juste noyer dedans tout ce qui la rongait et l'y laisser. Elle imaginait ce raz de marée ambre dans la tête qui emportait ce nœud immense coincé dans son cerveau. Jenifer tentait d'arrêter cet

élan, en minimisait le plus possible les occasions où il lui prenait l'envie d'un verre.

Il était temps de leur dire au revoir. Célia et Sophie la regardaient. Depuis les prémices de son enfance, elles avaient surgi à tout moment. Aujourd'hui, il lui fallait couper la corde qui la liait à elles. Jenifer leva la main :

Au revoir.

Une larme roula sur sa joue, alors que toutes deux se dissolvaient et retournaient dans le néant.

Jenifer se demanda où elle était. Quelle était cette lumière là-bas ? Deux silhouettes familières, immobiles paraissaient l'attendre. Jenifer les reconnut et se dirigea vers elles. Jena et Élodie.

Elle tendit la main dans leur direction.

— Ne partez pas !

Elle courrait, mais leurs silhouettes paraissaient s'éloigner encore.

— Non, revenez !

Elles devenaient floues.

— Jena ! Élodie

Jenifer sursauta et sortit de ce rêve alcoolique. Elle s'effondra et sanglota. Pourquoi devait-elle

perdre les deux personnes qui comptaient le plus au monde pour elle ? Qu'avait-elle fait pour mériter de tant souffrir ?

Il était revenu, son frère. Il était passé à la librairie et l'avait suppliée de l'écouter. Jenifer tentait de voir en cet homme l'enfant puis l'adolescent qui la martyrisait. Elle ne savait que penser. Elle ne voulait pas renouer avec lui. Toujours la même rengaine. Leur père était malade, très malade.

— Comme je te l'ai déjà dit, il n'en a plus pour longtemps. Écoute, viens avec moi. On fait juste l'aller-retour pour le voir.

Jenifer se détourna. Pour elle, son père était déjà parti depuis longtemps. Sa mère aussi. Ils n'existaient pas dans la vie qu'elle s'était construite.

— On pourrait se réconcilier.

Rouge de colère, Jenifer se jeta sur son frère et l'agrippa par son *sweat*.

— Tu te moques de qui ? Se réconcilier ? Tu n'en as jamais eu rien à faire de moi, salopard !

Elle leva la main et le gifla.

— Tu les as laissés me faire ce qu'ils voulaient ! Tu crois que je vais oublier ce que toi, tu m'as fait subir ?

Thomas encaissa sans rien dire. Jenifer déversa sa rancœur sur lui.

— Espèce de fumier, tire-toi !

Il recula. Elle ignora la culpabilité qu'elle vit dans ses yeux et poursuivit :

— Qu'est-ce que tu croyais ? Tu pensais qu'il te suffisait de te pointer ici et que je t'aurais pardonné ? Tu me prends vraiment pour une conne !

Thomas ne répondit rien. Il sortit de la maison. Jenifer se sentit satisfaite. Elle n'avait pas cédé.

Jenifer se surprit de plus en plus à observer les enfants et les adolescents qui entraient dans la librairie. Elle scrutait leurs visages pour détecter un signe. Derrière la façade, la jeune femme l'entrapercevait parfois.

Jenifer refusa de répondre aux appels de son frère. Elle savait qu'il l'exhorterait à accepter de venir avec lui, à l'hôpital. Mais elle refusait de voir leurs parents. Elle avait coupé tout lien avec eux et s'y tenait. Le téléphone sonna. Elle résista à l'envie de regarder. Deux fois, trois fois. Jenifer le prit et soupira en voyant le nom qui s'affichait. Elle attendit que l'appel cesse, puis tapa un message clair.

« Je n'ai pas envie de vous voir. Je ne veux pas de vous dans ma vie.

Quelques minutes plus tard, un message de Thomas, la réponse :

« Viens juste à l'hôpital.

Un second message :

« Après, promis. Je sortirai définitivement de ta vie.

Une promesse à laquelle, sa sœur ne crut pas.

Jenifer contempla la forme dans son lit d'hôpital. Un homme. Son père. La jeune femme s'aperçut qu'elle ne ressentait rien. La colère la frustration s'étaient envolées. Pas de chagrin. Les ravages provoqués par la maladie lui sautaient aux yeux. Elle se forçait à éprouver de la pitié, mais ne ressentit qu'une grande lassitude. Elle regarda ce visage où elle n'avait vu dans son enfance que du mépris et de la haine. Que faisait-elle là ?

Tu n'es pas comme eux.

Les mots de Sophie. Était-ce pour se le prouver qu'elle était venue ?

Jenifer quitta la chambre. Elle savait qu'elle ne reviendrait pas et qu'elle n'assisterait pas à l'enterrement. Elle devait venir voir une autre tombe.

Elle ne pouvait se tromper elle-même. Élodie était la seule adulte à avoir réellement compté dans son enfance.

— Jenifer ?

La jeune femme sentit son ventre se nouer à cette voix familière qu'elle avait appris à haïr. Elle se retourna et regarda la femme dans le hall.

La colère remonta. Elle se souvint.

— Tu savais que point j'allais mal après ce que ton mari et ces garçons m'avaient fait. Tu savais très bien. Pourquoi ne m'as-tu pas aidé ?

La colère fugitive laissa place à une grande lassitude. Elle avait juste envie de sortir et de quitter cet hôpital. Pourquoi donc était-elle venue ? Par piété filiale ? Une fois dehors, après avoir débarrassé ses poumons de l'air aseptisé qui les empoisonnait, Jenifer entendit une voix dans sa tête le lui souffler : *Pour t'assurer qu'il était bien mort et qu'il ne te ferait plus jamais de mal.*

Chapitre 15

Jenifer tourna la clé dans la serrure. Elle resserra les pans de son manteau. La jeune femme ressentit quelque chose d'étrange. Elle n'aurait su dire de quoi il s'agissait, un pressentiment, quelque chose dans l'air. Rien de désagréable. La jeune femme entendit une voix prononcer son prénom.

— Jenifer. Jenifer.

Une voix familière. Son ventre se noua. Elle la connaissait. Des papillons dans son ventre. Elle se retourna. Son cerveau n'enregistra pas tout de suite. Ça ne pouvait pas être elle. Impossible. L'image de l'adolescente d'autrefois se mélangea à l'adulte devant elle. Mais c'était bien elle, son amie.

Elle la dévora des yeux. Son prénom monta sur ses lèvres et résonna avec joie à ses oreilles.

— Jena ? Jena !

Celle-ci s'approcha.

Elles tombèrent dans les bras l'une de l'autre.

— Tu m'as tellement manqué.

— Toi aussi.

Jena la regarda.

— Jenny, tu es devenue merveilleuse !

Jenifer sentit son cœur chavirer à ce surnom qu'elle n'avait pas entendu depuis si longtemps.

Jena passa un bras autour de ses épaules. Ce geste quasi habituel, familier. Des flashes dans sa tête, l'impression que la dernière fois où Jena l'avait fait, remontait à hier.

Ensemble, elles se rendirent dans une petite brasserie. Elles s'installèrent toutes les deux. Jenifer songea qu'elle avait tout le temps du monde.

Jenifer hésita à tout lui avouer.

Finalement, elle lui parla de Claude. Jenifer sentait que quelque chose clochait. Jena avait l'air heureuse, et pourtant...

Jena lui raconta ce qu'avait été sa vie. Elle s'était mariée et avait eu un enfant, mais elle avait divorcé récemment et son fils avait quitté la maison, pour vivre avec son père. Jenifer l'écoutait. Cela lui faisait étrange d'avoir été absente tout ce temps, et plus encore que Jena soit là devant elle.

Jena entendit un bruit. Elle se leva et alla ouvrir. Elle sourit en regardant la femme devant elle, sur le seuil de son appartement. Jenifer. Elle portait toujours cette obscurité dans le fond de son regard.

Elle s'écarta pour la laisser entrer. Sa visiteuse s'effondra dans un fauteuil. Jena alla dans la cuisine pour leur préparer un café. Cela lui fit tout drôle que Jenny soit là chez elle, assise dans son salon. Ses mains tremblèrent et sa gorge se serra. Elle n'avait jamais oublié. Elle avait songé bien des fois à aller la voir et s'était trouvée des excuses. Elle avait sa vie, sa famille et d'autres prétextes. Elle aimait toujours Jenifer et rêvait souvent d'elle, de la retrouver. Jena n'ignorait pas, toutefois, les ténèbres qui l'habitaient et avaient toujours eu peur, lorsqu'elles étaient ensemble, d'en être engloutie.

Jena avait eu aussi à faire face à certaines difficultés, qui expliquaient la raison de son divorce. Elle ne s'était pas imaginé partir tout à coup, alors que son mariage prenait l'eau. Mais le temps n'avait rien effacé. Jena continuait de chercher des traces et des informations sur Jenifer. Finalement, elle n'avait plus tenu et, grâce à Internet, avait trouvé son adresse postale. La veille de son départ, elle n'avait pas dormi de la nuit, trop nerveuse et excitée.

Maintenant, elles étaient là, toutes les deux dans la même pièce. Jena s'installa près de Jenifer. Le temps passait, peu soucieux des préoccupations et des angoisses. Jena avait une question et n'osait

la formuler à haute voix. Pendant toutes ces années, depuis qu'elle l'avait perdu, la jeune femme se l'était demandée et elle souhaitait la formuler à Jenifer :

Es-tu heureuse ?

Elle la prit dans ses bras. Jenifer posa sa tête contre son épaule.

Jenifer descendit de voiture. Elle aurait pu faire le trajet, les yeux fermés. La jeune femme s'arrêta et contempla le portail rouillé ouvert, comme une invitation à entrer. La présence de Jena derrière elle la réconforta. Ses pieds avancèrent et l'emmenèrent vers la tombe où elle venait régulièrement depuis quatre ans se recueillir, en pèlerinage.

Elle se pencha et d'un geste de la main essuya la poussière et contempla les lettres qui formaient un nom et un prénom, Jessica Malbranche. Une adolescente qui s'était suicidée. Treize ans. Une semaine de plus et elle aurait fêté son anniversaire.

Le harcèlement scolaire tuait, celui sur les réseaux sociaux encore plus. Elle était bien placée pour le savoir. Pire quand une des personnes censées être ton amie le faisait. Les doigts de Jena s'entremêlèrent aux siens. Elle aussi savait. Le silence lourd et pesant empli de hurlements muets,

s'installait. Jenifer se leva et prit la main de Jena, qu'elle serra dans la sienne jusqu'à ce qu'elles rejoignent la voiture.

Jenifer resta immobile dans la sécurité de l'habitacle. Jena massa son épaule avec sollicitude.

— Tous ne finissent pas comme elle. Il y en a qui s'en sortent.

Elle se pencha et l'embrassa sur la joue.

— Toi, par exemple.

Un sourire involontaire étira ses lèvres. À vrai dire, Jenifer n'en était pas tout à fait sûre. La main de Jena dans la sienne lui fit oublier pour un temps cette incertitude. Elle mit la clé de contact, sa ceinture de sécurité, vérifia que les portières étaient bien fermées et appuya sur le champignon. La main de Jena se posa avec douceur sur son bras.

Le trajet se fit dans un paisible silence. Jenifer se fit remarquer qu'un verre ne serait pas de refus. Cela tombait bien, elle avait la gorge sèche. Elles arrivèrent chez Jena. Jenifer aperçut, juste devant, une place où se garer. Elle défit sa ceinture et ouvrit la portière. Jena attendit qu'elle fasse le tour et traversa le jardin. Jenifer se sentit vidée, comme si elle venait de parcourir plusieurs kilomètres à pied et

s'écroula sur une chaise. Jena apporta une bouteille de porto.

Elle réfréna une envie de prendre la bouteille et de boire directement au goulot. Elle l'avait sortie pour faire plaisir à son amie. Elle n'y avait pas encore touché. Elle but son verre à petites lampées. Elle se plongea dans les yeux de Jena. Juste oublier ses blessures, vivre là, dans l'instant, juste aimer cette femme.

Claude était furieux. Il la frappa. Plusieurs mois s'étaient écoulés depuis la dernière fois où il avait levé la main sur elle.

Pas cette fois. Elle ne pouvait plus fuir la réalité. Elle en avait assez de laisser des gens la traiter comme un paillason. Jenifer se souvint d'Élodie. Elle n'aurait jamais subi.

Elle lui envoya un coup de poing en pleine figure. Claude recula. Jenifer laissa exploser toute la rage qui s'amoncelait dans son ventre depuis toutes ces années et se jeta sur lui et le bourra de coups de poings. D'autres visages surgirent, tous ceux qui l'avaient molestée dans sa vie. Les larmes plein les yeux, éreintée, elle fuit cette maison qui n'était plus la sienne.

Elle était coupable d'adultère, peut-être, mais après tout, elle était libre d'aimer qui elle voulait et elle savait qui était réellement cette personne, la seule qui ne lui aurait jamais fait de mal. La fureur lui donnait une force que la jeune femme n'avait jamais cru posséder en elle. Elle sonna à la porte de Jena. Une larme perla sous sa paupière.

La porte s'ouvrit. Un sourire à travers ses larmes. Jena l'entoura de ses bras. Jenifer s'aperçut que c'était là où elle se sentait vraiment elle-même, pleine et entière.

Chapitre 16

Trente-deux ans. Jenifer pensait à ce qu'aurait pu être sa vie avec Jena. Toutes ces années, elle avait attendu. Le passé et le présent se rejoignaient. Cela lui faisait tout drôle.

Elle décida de quitter Claude. Jenifer ne pouvait plus faire semblant. Cette relation avait, été dès le départ un leurre, une illusion.

— Si tu me quittes, je te le ferais regretter !

Jenifer prit sa valise et claqua la porte. Plus rien ne comptait d'autre que de rejoindre Jena. Elle entendait encore les vociférations de Claude.

La porte s'ouvrit derrière elle.

— Vous ne vous en tirerez pas comme ça, toutes les deux !

Jenifer posa sa valise et s'approcha de lui.

— C'est fini, Claude, ni toi, ni personne ne pourra plus me faire du mal !

La voix d'Élodie résonna :

« *Bravo, ma chérie. Je suis fière de toi.* »

Jenifer reprit sa valise et s'éloigna. Le bonheur n'attendait pas.

Jena se mit à genoux devant elle. Jenifer contempla la bague dans le petit écrin. Sa gorge était nouée.

Pourvu qu'elle ne s'évanouisse pas.

— Jenny, veux-tu m'épouser ?

Elle s'entendit répondre « oui » et manqua défaillir. Finalement il n'était peut-être pas trop tard. Tout oublier, tout recommencer. Une nouvelle vie. Ses jambes ne lui parurent plus très solides.

Ne t'évanouis pas, Bon Dieu.

Jenifer accepta la bague et laissa Jena la mettre à son doigt. Dans quelques secondes, elle allait ouvrir les yeux et s'apercevoir que ce n'était qu'un rêve.

Jenifer fit le trajet, la joie au cœur. La jeune femme songea que c'était bien étrange pour se rendre au cimetière. Mais il lui tardait d'annoncer la bonne nouvelle à Élodie. Quand s'était-elle sentie aussi heureuse ? Elle se sentait resplendissante. Elle descendit et marcha sur le gravier. Elle trouva la tombe.

Pour une fois, la tristesse se révéla absente.

— Jena et moi, on va se marier !

Inutile de lui dire qu'elle aurait souhaité sa présence. Jena laissa ses mains posées sur ses épaules.

La cérémonie eut lieu. Les parents de Jena étaient là. Jenifer eut l'heureuse surprise de voir les enfants d'Élodie. Ses collègues étaient venues. Des amis de Jena étaient présents aussi et vinrent les féliciter. Sabine prit Jenifer dans ses bras. Celle-ci s'écarta, émue. Si un jour quelqu'un lui avait dit qu'elles se marierait avec la personne qui avait le plus compté dans sa vie et que des gens étaient présents dans l'assistance, elle ne l'aurait pas cru.

Olga vint les féliciter.

— Je suis trop heureuse pour vous deux, surtout toi, Jenifer. Tu le mérites tellement.

Celle-ci la prit dans ses bras.

— Je suis contente que tu sois venue. Ça me fait très plaisir.

Elle craignit de voir son frère dans l'assistance, mais il paraissait aux abonnés absents.

— Peut-être devrais-tu lui donner une chance ?

Elle faillit sursauter.

— Réfléchis-y.

— Tu le ferais, toi ?

Jena pressa doucement sa main.

— Je ne sais pas, Jenny. Mais lui pardonner te permettrait de tourner définitivement la page.

Elles se dirent « oui ». Jena l'enlaça et l'embrassa. Jenifer lança le bouquet de fleurs qui tomba aux pieds d'Olga.

Cette dernière le ramassa et cria :

— Je vais bientôt me marier !

Les autres la félicitèrent.

Jena prit Jenifer par la main et elles dansèrent enfin, dans les bras l'une de l'autre. Jena lui chuchota à l'oreille :

— Tu es heureuse ?

— Oui, Jena. Grâce à toi.

— Moi aussi.

— C'est le plus beau jour de ma vie.

Jenifer oublia son frère. Elle et Jena étaient ensemble pour toujours et c'était tout ce qui comptait. Jenifer s'arrêta. Il était venu. Thomas les fixait toutes les deux. Il se dandina maladroitement d'un pied sur l'autre. Elle passa devant lui sans un regard. Elle lui pardonnerait peut-être un jour, mais pas aujourd'hui.

Ça y était ! Jenifer peinait à le réaliser. Elle et Jena étaient mariées. Elles se rendirent chez elle.

Enfin, elles se donnèrent l'une à l'autres et lièrent leurs corps. Jenifer la regarda dans les yeux et murmura : « Je t'aime. »

Jena l'embrassa. Le souvenir d'un autre moment où deux jeunes filles s'étaient unies l'une à l'autre surgit.

La voix de quelqu'un d'autre, Célia.

Ne lui fais pas confiance Elle va te rejeter.

Comme Amélie.

Non, Jena n'était pas comme les autres. Jenifer avait eu raison de lui faire confiance.

Jenifer regardait les garçons et les filles autour d'elle. Depuis les premiers jours dans son enfance, elle avait vu, dans son reflet, les mêmes ténèbres sur son visage, le même affaissement, ce besoin crucial de se protéger, de fuir le regard des autres, surtout le sien. Aujourd'hui, elle voulait juste leur faire savoir qu'un autre chemin était possible, que leur vie ne s'arrêtait pas à ces traumatismes, ces douleurs, à la haine et au mépris que d'autres ont éprouvé.

Ils prirent chacun la parole. Comme elle les comprenait ! Elle savait. Fallait-il avoir vécu le harcèlement scolaire pour comprendre ce que des victimes avaient vraiment enduré ?

Quelqu'un pouvait leur tendre la main. Et un jour, ils pourraient de nouveau éclore et s'épanouir. Jenifer leur dit la même chose :

— Je sais que tu ne me croiras pas. Mais un jour, tout cela te semblera loin. On peut tourner la page. Ce sera dans ton passé. Ne te laisse pas avaler. Une autre vie t'attend ensuite.

Elle espéra qu'ils ne mettraient pas fin à leurs jours. Elle se souvenait de l'enfant, de l'adolescente qui regardait passer les trains. Elle avait trouvé le sien qui l'avait mené à destination. Pour la première fois, elle se sentait bien. L'avenir lui sourirait. Elle le voyait. Une route s'ouvrait enfin. Elle et Jena la parcourraient, main dans la main.

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1	2
Chapitre 2	11
Chapitre 3	16
Chapitre 4	28
Chapitre 5	36
Chapitre 6	44
Chapitre 7	55
Chapitre 8	61
Chapitre 9	73
Chapitre 10	82
Chapitre 11	88
Chapitre 12	97
Chapitre 13	104
Chapitre 14	111
Chapitre 15	118
Chapitre 16	125